

# Savoir

Outaouais

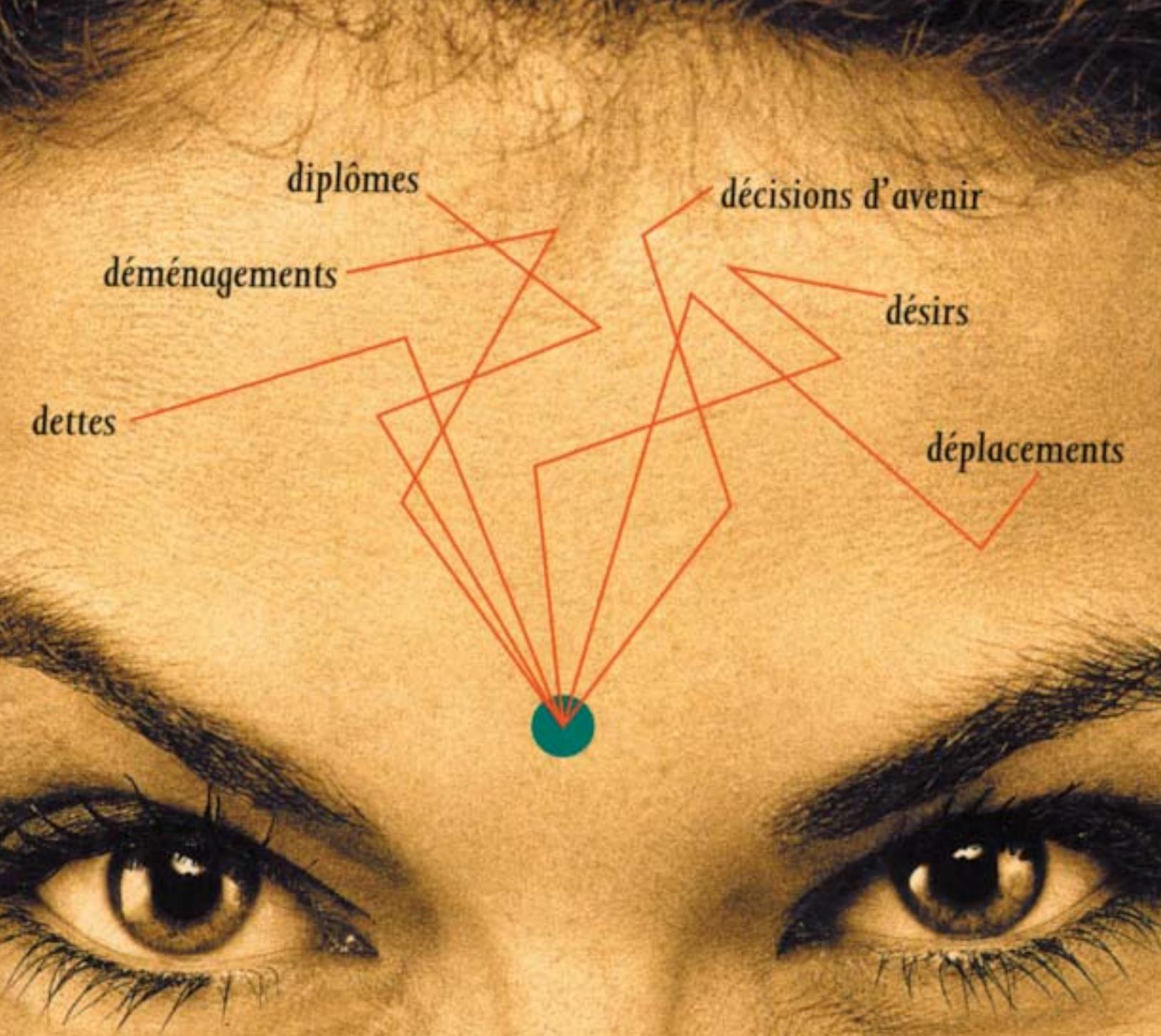
Le magazine de l'Université du Québec à Hull

Volume 1, numéro 3 • Automne 2001

## MONDIALI\$ATION

POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE ?





# Et si l'argent devenait votre matière forte?

*Le plan* **D** • étudiants



**Desjardins**

Informez-vous auprès de votre caisse populaire Desjardins de la région  
ou consultez notre Centre ACCÈS D : 1-800-caisses / [www.Desjardins.com](http://www.Desjardins.com)

## Savoir Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec à Hull

Volume 1, numéro 3 – Automne 2001

Savoir Outaouais est publié trois fois par année par le Service de l'information et des relations publiques de l'Université du Québec à Hull. Il est distribué gratuitement aux membres du personnel, aux retraités, aux diplômés et aux différents partenaires de l'UQAH, de même qu'aux diverses instances universitaires.

### Tirage

17 500 exemplaires

Rédactrice en chef France Fouquette  
Coordination et publicité Réal Croteau  
Comité d'orientation Claude Boudreau  
Réal Croteau  
Jacinthe Deault  
Jean-Claude Desruisseaux  
Rédaction France Fouquette  
Nicole Dugré  
Nicole Paquette  
Andrée Proulx  
Marylene Grenier  
Christiane Melançon  
Collaboration spéciale Andrée Proulx  
Correction d'épreuve Denis LaPointe  
Design graphique Sylvain Marier, p.1, 5, 10, 11,  
13, 15, 16, 20, 22  
Photographie Denis LaPointe, p.18, 19

### Dépôt légal - 2001

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1496-0621

La rédaction de **Savoir Outaouais** laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation de la direction du magazine.

Le genre masculin est utilisé sans discrimination pour alléger le texte.

### Postes Canada

Envoi de poste-publications canadienne  
Numéro de convention 1835157

## ABONNEMENT GRATUIT

Vous voulez recevoir  
le magazine **Savoir Outaouais**?  
Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui!

## CHANGEMENT D'ADRESSE

Vous déménagez? Faites-nous parvenir  
votre nouvelle adresse sans délai!

### Savoir Outaouais

Université du Québec à Hull  
Service de l'information  
et des relations publiques  
283, boulevard Alexandre-Taché  
Case postale 1250, succursale B  
Hull (Québec) Canada J8X 3X7  
Téléphone : (819) 595-3960  
Télécopieur : (819) 595-3924  
Courriel : savoir@uqah.uquebec.ca

Merci au Musée canadien des civilisations,  
à la Place du Centre et au IGA Laflamme  
à Aylmer pour leur collaboration lors de la prise  
des photos pour notre dossier spécial.

 **Université  
du Québec  
à Hull**

*L'Université en Outaouais*

# Savoir Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec à Hull

## Dossier spécial

Mondialisation :  
Pour le meilleur ou pour le pire?



10

## Événement

L'Autre Sommet de Québec



15

## Portrait

Yao Assogba :  
Un intellectuel engagé et passionné



16

## Portrait

Catherine Desrochers :  
Semeuse d'espoir



18

## Dossier innovation

L'UQAH : université cosmopolite



20

## Dossier innovation

Écrire mondial  
Quand traduire ne suffit plus



22

À propos : L'internationalisation, synonyme d'ouverture	5
L'UQAH en bref	6
Nouvelles de la Fondation	24
Bulletin des diplômés	26

## CENTRES INFORMATIQUES COOPSCO

- Ordinateurs (Apple, IBM, SUPRA, compatibles)
- Imprimantes et logiciels
- Calculatrices
- Service, réparation et configuration
- Trois programmes de financement disponibles !

## CENTRE DE PHOTOCOPIE COPIE CONFORME

- Photocopies
- Copies couleurs
- Reproduction de plans
- Plastification et laminage
- Reliures

## SERVICES ALIMENTAIRES COOPSCO (COLLÉGIALE SEULEMENT)

- Cafétérias / casse-croûte
- Service de traiteur
- Distributrices
- Fours à micro-ondes

## LOCATION COOPSCO

Location de minibus

- 15 passagers
- Véhicules climatisés munis de régulateurs de vitesse

## LIBRAIRIES COOPSCO

- Manuels scolaires
- Livres usagés
- Littérature générale
- Notes de cours • Dictionnaires
- Papeterie • Sacs et valises
- Tabagie et timbres
- Photocopies
- Billets et passes d'autobus STO
- Commandes personnelles
- Billeterie TicketMaster

## ÉCOLE DE CONDUITE COOPSCO

Cours de conduite automobile :

- Théorie : 12 heures
- Pratique : 12 heures
- Cours de conduite préventive
- Cours offerts aussi en anglais

## STATIONNEMENT ET RÉSIDENCE (UQAH SEULEMENT)

- Location des résidences pour étudiants de l'uqah
- Vente des vignettes de stationnement



**COOPÉRATIVE  
COLLÉGIALE ET UNIVERSITAIRE  
DE L'OUTAOUAIS**

***On gagne à connaître sa coop!***

### **Succursales universitaires**

**Pavillon Alexandre-Taché**  
283, boul. Alexandre-Taché  
Hull (Québec) J8X 3X7  
Tél. : (819) 595-2377  
Téléc. : (819) 595-2219

**Pavillon Lucien-Brault**  
101, boul. St-Jean-Bosco  
Hull (Québec) J8Y 3G5  
Tél. : (819) 773-1700  
Téléc. : (819) 773-1675

**Copie conforme**  
697 St-Joseph  
Hull (Québec) J8Y 4B4  
Tél. : (819) 770-0637  
Téléc. : (819) 770-9885

### **Succursales collégiales**

**Campus Gabrielle-Roy**  
333, boul. Cité des Jeunes  
Hull (Québec) J8Y 6M5  
Tél. : (819) 778-1698  
Téléc. : (819) 778-1672

**Campus Félix-Leclerc**  
820, boul. La Gappe  
Gatineau (Québec) J8T 7T7  
Tél. : (819) 243-0126  
Téléc. : (819) 568-9113

**Campus Louis-Reboul**  
125, boul. Sacré-Coeur  
Hull (Québec) J8X 1C5  
Tél. : (819) 777-6584

# Pub a Positionner

## L'INTERNATIONALISATION, SYNONYME D'OUVERTURE

Mondialisation, globalisation, internationalisation... Des expressions qui sont à la mode, aimées ou réprouvées et utilisées sans vergogne. Il semble en effet qu'après l'ère des « IQUE » on soit passé à l'ère des « ION ». Cependant loin d'être en contradiction, ces deux thèmes sont complémentaires et souvent indissociables. Comment, en effet, concevoir une ouverture sur le monde et une vision plus globale des enjeux de notre époque sans des moyens de communication et d'échanges efficaces comme ceux apportés, entre autres, par l'électronique et l'informatique au cours des dernières années? Par ailleurs, à quoi serviraient tous ces outils si nous n'en profitons pas pour abattre les barrières entre les habitants de notre planète?

Dans un monde en mouvance perpétuelle où les frontières se redéfinissent régulièrement, il convient d'être à l'écoute des besoins. C'est d'ailleurs un des rôles d'une université que d'être un foyer de renouveau tout en étant un gardien du savoir. Ce renouveau et ce questionnement continuel permettent d'aller de l'avant, et l'ouverture de l'Université à l'internationalisation peut y contribuer.

Alors qu'autrefois les termes *internationalisation d'une institution* correspondaient surtout aux missions dans les pays industrialisés et aux contrats d'enseignement dans les pays en développement, ils englobent maintenant une série d'activités beaucoup plus complète et plus représentative du concept même.

La politique d'internationalisation dont l'UQAH s'est dotée en juin 2000 illustre de façon fort éloquent cette approche. En conférant une dimension internationale et interculturelle aux fonctions essentielles de l'Université, notre politique interpelle ainsi l'ensemble des intervenants de notre communauté et enchâsse dans notre quotidien cette nouvelle réalité. Développer l'internationalisation commence d'abord par la transformation de nos attitudes quotidiennes et l'acquisition de valeurs basées sur l'ouverture et le respect. Cette transformation se vit par notre accueil aux étudiants qu'ils soient étrangers au sens propre du mot ou simplement porteurs d'idéaux qui sont différents des paradigmes connus. Elle se vit aussi par l'enseignement dispensé en classe qui témoigne de l'ensemble des réalités du monde moderne, et par la recherche menée de plus en plus souvent en partenariat avec des établissements étrangers. Enfin, nous devons continuer à inciter nos étudiants à vivre des expériences enrichissantes dans le cadre de leurs sessions d'études, stages en cours d'études ou travail à l'extérieur du pays afin d'être attentifs aux différences et de s'ouvrir sur le monde.

Malgré sa jeunesse relative, notre université bénéficie déjà d'une riche tradition internationale. Nous accueillons des étudiants de nombreux pays, faisons des échanges d'étudiants, entre autres avec la France, et concluons des ententes visant la formation dans de nombreux pays, dont plusieurs en Amérique latine. De nouveaux projets émergent d'ailleurs dans d'autres secteurs, particulièrement en psychoéducation au Chili et en Croatie. De plus, le lancement prochain de l'École internationale de management de l'UQAH laisse entrevoir de nouvelles alliances et des possibilités d'ouverture encore plus grande dans certains des créneaux d'excellence de notre université, soit la gestion de projet et la comptabilité.

L'internationalisation de l'Université est fondée avant tout sur des personnes qui y croient et qui s'investissent dans sa réalisation. Je vous invite donc à découvrir dans les pages qui suivent quelques-unes de ces personnes remarquables, membres de la grande famille de l'UQAH, qui œuvrent au niveau international.

Le directeur du Bureau de liaison université-milieu,



Normand Bernier

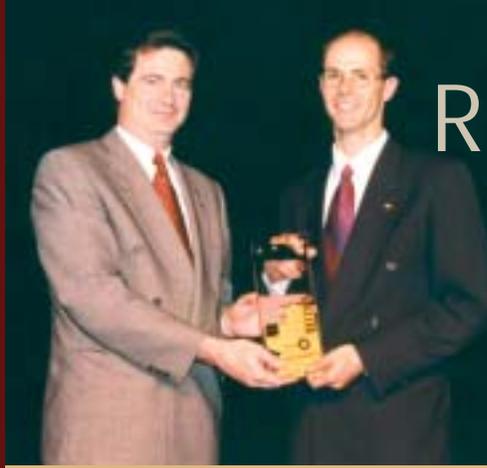
### Mention d'honneur en direct du Brésil

En décembre dernier, l'Université de Sao Paulo a honoré deux étudiants de l'UQAH. À cette occasion, Rafael Custodio Teixeira et Catherine Desrochers ont obtenu une mention d'honneur pour la qualité de leur rapport de recherche sur l'évaluation des caractéristiques des enfants de la rue hébergés au Refuge de la Casa Travessia à Ribeirão Preto, au Brésil.

Il s'agit de tout un honneur décerné à ces étudiants, puisque plus de mille rapports scientifiques ont été soumis à ce concours par des étudiants issus de toutes les disciplines enseignées dans le grand réseau de l'Université de Sao Paulo. Dans le domaine de la psychologie, seulement cinq rapports ont obtenus cette mention d'excellence, dont celui de Rafael et de Catherine.

Rafael Custodio Teixeira a obtenu en décembre dernier son baccalauréat en psychologie à l'Université de Sao Paulo, et fait actuellement des études au programme de maîtrise en psychoéducation à l'UQAH. Catherine Desrochers a quant à elle fait son projet de recherche de maîtrise avec les enfants de la rue et leurs intervenants à Ribeirão Preto. Catherine a obtenu son diplôme lors de la collation des grades de l'UQAH de l'an dernier.

Jacques Dionne et Daniel Pelletier, professeurs à l'UQAH, sont posés avec Rafael et Catherine.



### Les honneurs vont à Michel Blanchette

Le très convoité Myosotis du CMA de l'année a été remis en juin dernier à Michel Blanchette, professeur au Département des sciences comptables de l'UQAH, en reconnaissance de sa remarquable contribution aux divers projets et activités de l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec (OCMAQ). Collaborateur de longue date, Michel Blanchette a encore ces derniers mois fait la démonstration de sa passion et de sa ténacité puisqu'il a été l'un des principaux artisans de l'entente que signait l'Ordre avec l'Université concernant la diffusion du programme de Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) Exécutif CMA, offert en français et en anglais dans la région de l'Outaouais.



Hugo Paquette et Valérie Blais de la Coopérative en compagnie de Micheline Bondu et Louis Chapelain de l'UQAH

# RÉALISATIONS

### Mission accomplie pour Sylvain Lemay !

En juillet dernier, l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse (AQWBJ) invitait Sylvain Lemay, professeur au Département des sciences de l'éducation, à se joindre à la mission économique Québec-Europe 2001 qui l'a mené en Belgique et en Allemagne, en compagnie du premier ministre Bernard Landry et de plusieurs grands investisseurs québécois.

Le professeur Lemay, qui a été lui-même plusieurs fois stagiaire de l'AQWBJ, a présenté aux intervenants et aux décideurs politiques belges et québécois les possibilités de projets culturels communs. Il en a également profité pour faire connaître le programme de formation en bande dessinée de l'UQAH aux divers représentants des établissements d'enseignement présents.

### Indispensable partenaire

Librairie, papeterie et vente de matériel informatique. Autant de services qui sont essentiels à une université. À l'UQAH, c'est la Coopérative collégiale et universitaire de l'Outaouais qui offrira ces services aux étudiants pour les trois prochaines années en vertu d'une entente signée au cours de l'été.

Mais là ne se limitent pas les services offerts par la Coopérative. En plus d'offrir le service d'impression et de vente des recueils officiels de notes de cours pour tous les programmes offerts à l'UQAH, elle contribue de nombreuses façons à la vie universitaire de l'UQAH : gestion des résidences étudiantes et des stationnements, embauche d'étudiants à temps partiel, remise de bourses d'études et parrainage d'activités étudiantes, de colloques et d'expositions organisés par l'Université.

## Des chercheurs avant-gardistes

Marek Zaremba et Wojtek J. Bock, professeurs au Département d'informatique de l'UQAH, ont bénéficié de deux des neuf subventions de recherche octroyées par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) en juillet dernier dans le cadre du programme du Fonds de développement à la recherche universitaire (FRDU).

La subvention de 340 880 dollars obtenue par le professeur Zaremba pour son projet *Système distribué pour l'analyse et la modélisation géospatiale* vise la création d'une puissante plate-forme distribuée mettant en œuvre les technologies les plus avancées de l'information. Celle du professeur

Bock, d'une somme de 221 453 dollars, accordée pour son projet *Systèmes photoniques de mesure infrastructure de caractérisation et de prototypage*, lui permettra de moderniser deux laboratoires de recherche dans le domaine de la photonique au Département d'informatique.

Le coût des infrastructures qui seront mises en place dépasse 1,5 million de dollars. Aussi, la subvention de la FCI, qui finance 40 p. 100 des coûts totaux, suppléée par une contribution équivalente du gouvernement du Québec qui, à ce titre, constitue un partenaire majeur dans la réalisation de ces projets. D'autres partenaires contribuent au financement.

# DISTINCTIONS

# PUBLICATIONS

## *Tackling Social Exclusion in Europe.*

### *The contribution of the social economy.*

Il s'agit de la version anglaise de l'œuvre collective *Insertion et nouvelle économie sociale : un bilan international*, publiée en 1998 et coordonnée par Louis Favreau, du Département de travail social de l'UQAH, et ses collaborateurs Jacques Defourny, de l'Université de Liège en Belgique, et Jean-Louis Laville, du Centre national de la Recherche scientifique à Paris. La nouvelle version anglaise de cet ouvrage est parue en 2001 chez Ashgate Publishing Ltd., en Angleterre, et Roger Spear de la Open University s'est joint à l'équipe de coordination.

Cet ouvrage est le résultat d'une étude internationale menée par d'éminents sociologues et économistes provenant de 10 pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Ce bilan international démontre que le champ de l'insertion par le travail a été largement occupé par de nouvelles générations d'associations et de coopératives qui peuvent être considérées comme l'expression d'une nouvelle économie sociale.

Par les données rassemblées et les éclairages théoriques proposés, ce livre constitue un outil de référence. Il s'adresse autant aux économistes et aux sociologues s'intéressant aux manifestations contemporaines de la question sociale et au renouvellement des politiques publiques qu'aux acteurs et aux partenaires de l'insertion par l'économie, soucieux de réfléchir sur leurs expériences et leurs interventions.

## *Les TIC... au cœur des pédagogies universitaires. Diversité des enjeux pédagogiques et administratifs*

Ouvrage publié en 2001 aux Presses de l'Université du Québec sous la direction de Thierry Karsenti, professeur à l'Université de Montréal, et de François Larose, de l'Université de Sherbrooke. Notons que lors de la rédaction de la première version de cet ouvrage, Thierry Karsenti était professeur au Département des sciences de l'éducation de l'UQAH. Parmi les nombreux auteurs qui ont collaboré à la rédaction de ce livre, notons la participation de Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'UQAH, et de Lorraine Savoie-Zajc, professeure au Département des sciences de l'éducation de l'UQAH.

Dans cet ouvrage, les auteurs traitent de façon critique des transformations que les étudiants sont amenés à effectuer dans leur manière d'apprendre. Ils suggèrent quelques pistes de recherche et de développement, et s'intéressent aux défis sociaux sous-jacents à l'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans des pédagogies universitaires. Ils tentent également de mettre en lumière la diversité des formes que peuvent emprunter ces technologies comme outils pédagogiques ou comme environnements didactiques à l'université et proposent d'associer la réflexion théorique à la critique des pratiques d'intégration des TIC en tenant compte de la diversité plutôt que de l'orthodoxie.



## L'UQAH accueille son nouveau bibliothécaire

195 873 visites; 139 heures de formation touchant plus de 1 100 étudiants; 162 300 transactions de prêt... Ces quelques statistiques prouvent qu'on ne chôme pas à la bibliothèque de l'UQAH!

Organiser le travail et gérer les innombrables ressources informationnelles, c'est tout un défi que relève depuis août dernier le nouveau directeur du Service de la bibliothèque, Pierre Tessier. Mais l'aventure semble lui plaire : outre sa formation en bibliothéconomie, Pierre Tessier, qui a déjà étudié à l'UQAH, est titulaire d'une maîtrise en études françaises et termine présentement une maîtrise en administration publique. Contrebassiste et gastronome, il s'intéresse aussi à la lecture, bien sûr !

# NOMINATIONS

## Faisons les présentations

### Le Conseil d'administration de l'UQAH 2000-2001 :

De gauche à droite :

- Francis R. Whyte, recteur
- Jean-Pierre Giroux, membre socio-économique
- Denis Brochu, professeur
- Annie Vigneault, étudiante
- Micheline Bondu, secrétaire général
- Bernard Campeau, étudiant
- Huguette Cousineau, membre socio-économique
- Louis Campeau, membre socio-économique
- Francine Rancourt, professeure
- Pierre-Jacques Ippersiel, président
- Michèle Beaudoin, membre observateur régulier



- Hubert Lacroix, chargé de cours
- Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche

Absents de la photo :

- Guy Bellemare, professeur
- Louis Chapelain, vice-recteur à l'administration et aux ressources
- Richard Fillion, membre socio-économique
- Jocelyne Gadbois, membre socio-économique

## Du nouveau à la bibliothèque

*Infosphère*, ça vous dit quelque-chose? C'est un tout nouvel outil de pointe mis à la disposition des usagers de la bibliothèque de l'UQAH.

Avec le développement des nouvelles technologies et l'émergence de la société d'information, la maîtrise du processus de recherche d'information est devenue essentielle pour les étudiants. Le but du tutoriel *Infosphère* est justement d'aider les étudiants à faire une recherche d'information efficace à leur propre rythme. L'utilisateur définit d'abord ses besoins, prépare sa recherche, choisit ses sources, apprend à utiliser le catalogue et les bases de données, se familiarise avec Internet, localise ses documents, puis évalue et cite ses sources. Et le tour est joué !

[www.uqah.ca/biblio/formation/infosphere](http://www.uqah.ca/biblio/formation/infosphere)



# ÉVÉNEMENTS

## Au cœur des préoccupations régionales et internationales

En mai dernier, l'Outaouais a été la scène d'un événement d'envergure internationale. En effet, 14 pays ont participé au Colloque International Outaouais 2001 qui s'est déroulé dans la région sous le thème *Les alliances stratégiques au cœur des préoccupations des intervenants francophones du sport, du loisir et de la culture.*

Plusieurs partenaires ont rendu possible la tenue de cet événement, soit les villes de Gatineau, de Hull, d'Aylmer et de Buckingham, le Collège Saint-Alexandre de Gatineau, le Collège de l'Outaouais, l'Unité régionale de loisir et de sport de l'Outaouais, le Secrétariat au loisir et au sport, les IV<sup>es</sup> Jeux de la Francophonie et la Maison de la culture de Gatineau. De plus, l'Université du Québec à Hull et l'Université du Québec à Trois-Rivières ont mis en commun leurs efforts et leurs expertises respectives pour faire de ce projet un véritable succès. Des conférenciers en provenance d'ici et de l'étranger sont venus s'entretenir et échanger avec 250 participants en provenance de 14 pays différents, ainsi que de 4 provinces du Canada.

On a eu recours à l'expertise de l'UQAH grâce à la participation, à titre de conférenciers, de la professeure Lucie Fréchette, du Département de travail social, et de Pierre-Jacques Ippersiel, président du Conseil d'administration de l'Université. De plus, c'est Ginette Stogaitis, chargée de projet en perfectionnement international au Bureau de liaison université-milieu (BLUM) de l'UQAH, qui a organisé et coordonné l'ensemble des activités du colloque.

## IV<sup>es</sup> Jeux de la francophonie

L'UQAH était fière d'être au nombre des grandes institutions francophones de la région de l'Outaouais à s'associer à la IV<sup>e</sup> édition des Jeux de la francophonie qui se sont déroulés du 14 au 24 juillet dernier.

Par l'entremise du partenariat qui unissait l'UQAH à l'organisation des Jeux, l'Université a été heureuse de collaborer à la promotion de cet événement d'envergure. Ce partenariat incluait, entre autres une entente réciproque assurant la visibilité et la promotion des deux partenaires, l'embauche d'un certain nombre d'étudiants de l'UQAH pour l'été et l'accès aux infrastructures de l'UQAH, dont les aires de stationnement des deux pavillons.

Coincidant avec les efforts d'internationalisation de l'UQAH, cette association a permis de faire rayonner l'UQAH et la région dans toute la Francophonie internationale.

## Symposium sur la petite enfance

En mai dernier, l'Outaouais accueillait le Symposium sur la petite enfance intitulé *L'enfant, ses besoins, ses bonheurs... une responsabilité partagée!* Plus de 375 personnes ont participé à cet événement.

Destiné aux intervenants du préscolaire du Québec et de l'Ontario, le symposium comprenait une quarantaine d'ateliers axés principalement sur l'intervention auprès des jeunes enfants de 4 à 6 ans. Ces ateliers portaient sur des sujets aussi variés que les relations parents/intervenants scolaires/enfant, les arts, la conscience de l'écrit, les mathématiques, les sciences, l'intégration des enfants ayant des besoins particuliers, l'art de raconter, le portfolio, l'accueil des nouveaux arrivants, les habiletés sociales, l'informatique à la maternelle, l'approche par projets, etc.

Claire Maltais, professeure au Département des sciences de l'éducation de l'UQAH, était au nombre des 12 organisateurs du symposium.

## XIX<sup>e</sup> Biennale de la langue française

Autre événement francophone d'envergure internationale à se dérouler dans la région de Hull-Ottawa au cours de l'été, la XIX<sup>e</sup> Biennale de la langue française a réuni quelque 200 amoureux de la langue française et 50 conférenciers d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord sous le thème *Jeunesse et langue française.*

Fier partenaire de cet événement, l'UQAH a accueilli chaleureusement tous les participants à l'agora du pavillon Alexandre-Taché pour la tenue de la cérémonie d'ouverture. En plus du discours d'accueil de la Gouverneure générale du Canada, Son Excellence Adrienne Clarkson, le recteur de l'UQAH, Francis R. Whyte, et la ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, ont également prononcé une allocution devant les participants.

# ÇA BOUGE À MONT-LAURIER!

C'est depuis 1980 que l'UQAH a pignon sur rue à Mont-Laurier, et pas moins de 635 diplômés de cette région peuvent en témoigner ! Amenée à approfondir sa réflexion sur sa mission précise dans un contexte régional, l'UQAH désire plus que jamais renforcer sa présence dans cette région. Pour y arriver, elle désire accentuer l'offre de ses services universitaires, resserrer ses liens de communication pour mieux connaître les besoins de formation et mieux y répondre, consolider les partenariats et envisager de nouvelles avenues de collaboration.

C'est dans cette optique qu'une délégation de l'UQAH s'est rendue à Mont-Laurier le 13 juin dernier pour rencontrer les principaux collaborateurs du milieu de l'éducation et de la santé ainsi que les décideurs des milieux politique et d'affaires de Mont-Laurier et des municipalités



environnantes. L'implication de tous ces partenaires est essentielle en vue d'aider l'Université à déterminer ses orientations futures.

« La présence de l'UQAH dans des régions comme celle de Mont-Laurier est un enjeu capital de développement régional, car la nécessité d'avoir des ressources humaines hautement qualifiées est une considération cruciale pour l'avenir, a souligné le recteur Francis R. Whyte. C'est pourquoi les relations que nous entretenons avec les communautés qui constituent notre milieu d'appartenance sont de première importance pour nous. »

Dans le cadre de cette journée d'activités, l'UQAH a également tenu à souligner le succès des diplômés qui ont poursuivi leurs études à partir du Centre de Mont-Laurier. Ils ont participé à l'événement en grand nombre, ce qui témoigne de l'importance d'une présence universitaire dans cette région du Québec. En outre, il est à noter que 23 étudiants de Mont-Laurier et des environs ont obtenu un diplôme de deuxième cycle de l'UQAH, dont 7 seulement pour l'année qui vient de se terminer, et que la région compte actuellement 280 étudiants inscrits à divers programmes de l'UQAH.

# UNE RENTRÉE « ROCK & ROLL » !

Les rutilantes voitures anciennes exposées devant le pavillon Alexandre-Taché évoquaient sans contredit le thème de la rentrée 2001 à l'UQAH : les années 1950!

Pour une 8<sup>e</sup> année, l'UQAH a organisé le Salon étudiant, qui a pour but de faciliter l'intégration des étudiants à l'Université et dans la région. Cette année, c'est dans une ambiance rétro, sous le thème *Pour une formation solide comme le rock*, que des étudiants et des membres du personnel ont présenté les services disponibles et ont convié les participants à des activités de circonstance tels le dîner du Doyen, le grand méchoui de la rentrée et la projection du film *Brillantine*.



## ACTIVITÉS

# RETRAITE ACTIVE

Les membres actifs de l'Association des retraités de l'UQAH (ARUQAH) ne chôment pas par les temps qui courent! La jeune association se penche actuellement sur de nombreux dossiers. En plus de surveiller de près leurs intérêts en ce qui a trait au Régime de retraite de l'UQ et aux assurances collectives pour les retraités de plus de 65 ans, ils ont formé deux nouveaux comités chargés d'étudier des modalités de participation accrue des retraités à la vie et au développement de l'UQAH, et de sonder les intérêts des retraités en général et des membres de l'Association en particulier.

Ils travaillent ardemment à atteindre deux de leurs objectifs principaux qui sont d'appuyer le rayonnement de l'Université et de promouvoir l'épanouissement des membres de l'Association.

# MONDIALISATION

## POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE?

Par France Fouquette

*NDLR: Dans le contexte du XXI<sup>e</sup> siècle, le mot mondialisation, simple en apparence, est pourtant lourd de sens et de conséquences. En effet, peu de temps après la rédaction de cet article, les événements tragiques du 11 septembre 2001 qui sont survenus aux États-Unis ont démontré de façon effroyable au monde entier les répercussions d'un aspect intrinsèque et non négligeable de la mondialisation: le choc des cultures. Conscients que la mondialisation comporte plus d'une dimension, et loin de vouloir minimiser les autres aspects du sujet, nous tenons à préciser qu'en rédigeant cet article notre but était de débattre un point en particulier, soit l'opposition entre le néolibéralisme et l'Autre mondialisation, sujet qui demeure d'actualité malgré les attentats perpétrés et ce qui en résultera. À la lumière des récents événements, nous espérons néanmoins que ce texte saura susciter une réflexion.*

**Vous sentez-vous submergés par le raz-de-marée de la mondialisation et à la merci de ce puissant courant? Si oui, vous n'êtes pas seuls. Des millions de personnes dans le monde se demandent vers où tout cela les mènera, et s'inquiètent des conséquences de ce phénomène sur leur vie et sur celle des générations à venir.**

Seattle et Québec. Deux villes bien connues qui, depuis peu, évoquent presque systématiquement des images de manifestations antimondialisation. Et ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres. À chaque rencontre de chefs d'État portant sur la libéralisation des marchés, se déroule dorénavant en parallèle des rencontres de manifestants de plus en plus nombreux et de mieux en mieux informés et organisés. On l'a vu encore à Gênes plus récemment.

Au Québec, le week-end du 20 avril 2001 restera longtemps gravé dans la mémoire collective et s'inscrira probablement dans les annales de l'histoire. Outre, les événements qui se sont déroulés dans la vieille capitale entourant le Sommet des Amériques et qui ont été médiatisés à profusion (périphérique de sécurité, manifestations, gaz lacrymogène, balles de plastique et arrestations), quelque chose de bien plus important s'est produit. Il y a eu un mouvement social comme on n'en avait pas vu depuis longtemps au Québec, et qui a suscité une prise de conscience collective.

Avant le 20 avril, la population québécoise n'avait pas la même opinion sur la mondialisation. «La pâte a levé, témoigne Denyse Côté, politologue et sociologue au Département de travail social de l'UQAH qui était de la partie à Québec. Je ne dis pas qu'il faut être contestataire, mais il y a des moments

dans la vie d'une société qui la changent et qui la bouleversent. Les manifestations comme celle de Québec ont démontré cette vitalité sociale.»

À l'origine de ce sursaut de contestation, il y a le mot *mondialisation*. Bien qu'on devrait parler d'une internationalisation des marchés et des échanges tant sur le plan culturel qu'économique, c'est en général la dimension économique qui se démarque dans les faits. On parle alors de mondialisation néolibérale qui comprend, entre autres la levée des contrôles étatiques des mouvements de capitaux, la déréglementation des marchés, l'ouverture des frontières et la domination du capital financier.

Ce modèle de mondialisation est pour plusieurs source d'inégalité, de précarité du travail et d'affaiblissement des protections sociales, et soulève un grand nombre d'inquiétudes. Comme le rapporte le professeur Manfred Bischoff, politologue et sociologue au Département des relations industrielles de l'UQAH, «L'économie génère la richesse, mais ne peut pas déterminer comment cette richesse est répartie. C'est pourquoi l'heure ne devrait pas être à la déréglementation, mais à la réglementation internationale.»

Toutefois, forcés à se faire concurrence pour attirer les investisseurs internationaux et assurer leur essor économique, les États sont plutôt en retrait progressif devant l'offensive du capital privé pour ne pas briser les lois du marché et les initiatives privées. Résultat : la démocratie est en perte de vitesse et le profit est plus vénéré que jamais.

### Le profit à tout prix !

Le gouvernement canadien a raison quand il affirme que la participation à la concurrence internationale a dynamisé l'économie canadienne et a créé des centaines de milliers d'emplois.<sup>1</sup> Peu de gens nieront ces faits. Par contre, en s'abandonnant sans limites aux lois du marché et en ne regardant que les bienfaits économiques au détriment des conséquences sociales, le pays risque de perdre graduellement le contrôle de sa propre destinée.

«Le modèle de pensée unique néolibérale brasse aujourd'hui la planète comme jamais, et crée des déséquilibres majeurs autant sur le plan démographique que sur le plan juridique et écologique, estime le professeur Bischoff. Une minorité tire son épingle du jeu, mais une portion de plus en plus importante de la population est perdante.»

Dans le contexte de la libéralisation des marchés, on constate en effet un écart de plus en plus important entre les riches et les pauvres, et la population est perdante de plusieurs façons : la course à la main-d'œuvre bon marché rend pratiquement désuètes les normes du travail actuelles et provoque la précarité des emplois, la propagation d'une seule pensée idéologique universelle met en péril les identités nationales, et le fragile équilibre écologique de la planète est plus menacé que jamais. Selon Lucie Fréchette, professeure en travail social à l'UQAH, il ne faut pas se surprendre : « Les États qui veulent être dans la course de la concurrence économique investissent moins dans la culture, dans l'éducation, dans la santé et dans le bien-être des familles et des enfants et plus dans les affaires ».

Les antimondialistes clament depuis longtemps que la mondialisation basée uniquement sur le modèle néolibéral fait inévitablement des pressions sur les protections sociales gagnées au prix d'une lutte acharnée. Les fervents de la pensée néolibérale, de leur côté, prétendent que ces dernières freinent la production : « Il serait désastreux, à mon sens, a déclaré le ministre du Commerce international Pierre Pettigrew, de mettre le commerce et la poursuite de la libéralisation des échanges en attente pendant que nous réglons ces autres questions (normes du travail, d'environnement, droits humains). Nous passerions complètement à côté de l'essentiel. »<sup>2</sup>

Pris dans le tourbillon de la mondialisation, les gouvernements semblent avoir perdu de vue une partie de leur mandat. « L'État n'est pas là pour être compétitif avec les autres États, rappelle Lucie Fréchette. Il est là pour le bien-être du plus grand nombre de citoyens possible. Au lieu de parler en termes de compétitivité, on devrait parler en termes de solidarité. La richesse d'une nation, ce n'est pas seulement avoir accès à des biens matériels. »

### Le prix à payer

Les frontières ont été essentielles jusqu'à récemment pour développer notre capitalisme national selon une réglementation gouvernementale. Toutefois, les pressions économiques sont aujourd'hui de plus en plus fortes et menacent de faire éclater le rôle politique des États.

Détenant 70 p. 100 de la richesse de l'hémisphère, les États-Unis est le pays des Amériques le moins menacé sur le plan économique et culturel. Pour les autres partenaires de la future ZLÉA, y compris le Canada, les enjeux sont toutefois plus inquiétants puisque la suppression des frontières, ça veut dire, entre autres un seul et même marché et les mêmes besoins. « Si tout le monde vient à penser

de la même façon, quelle richesse en tirerons-nous? questionne Jean-Claude Desruisseaux, spécialiste en relations interculturelles et professeur au Département des sciences de l'éducation de l'UQAH. Les valeurs, ça ne se vend pas; ça se partage, ça se respecte et ça enrichit notre propre culture. Les gens sont perplexes quand on parle de mondialisation, poursuit-il, car on ne parle souvent que de marchandises et d'informations où la notion de valeurs n'est pas prise en ligne de compte. Le mouvement social antimondialisation traduit d'ailleurs cette angoisse vis-à-vis de ce qui va advenir des valeurs propres à chaque pays. »

Selon les résultats d'un sondage publié dans le magazine Maclean's de décembre 1999, un Canadien sur trois croit que d'ici 25 ans, le Canada et les États-Unis ne formeront plus qu'un seul et même pays. De son côté, Michel Blanchette, professeur au Département des sciences comptables de l'UQAH, prévoit l'usage d'une monnaie unique pour les Amériques suivant l'adoption de l'accord de la ZLÉA. « Ce pourrait bien être le dollar américain qui sera utilisé, soutient-il. N'oublions pas qu'il y a de plus en plus d'entreprises canadiennes qui transigent en dollars américains et qui présentent leurs états financiers dans cette devise. Ça prendra un certain temps, mais c'est presque irréversible comme tendance. »

Peut-on parler d'un avantage pour le Canada? Les experts ne le croient pas et mettent les Canadiens en garde : « Les pays dollarisés perdent un puissant symbole national. Plus important encore, ces pays perdent la capacité d'influencer le cycle économique. Ils s'en remettent au bon vouloir des autorités monétaires des États-Unis qui agissent en fonction des besoins de l'économie américaine ».<sup>3</sup>

Avides de réponses quant aux conséquences de l'ouverture des frontières et de l'utilisation d'une monnaie unique, les pays du monde entier ont les yeux rivés sur le modèle de l'Europe unie. « L'Europe représente un laboratoire où se joue une partie du sort du prochain siècle en termes de libéralisation, explique le professeur Bischoff. On va d'abord voir apparaître les limites mêmes de cette logique économique en Europe, et on pourra peut-être alors revenir à une réflexion sérieuse sur le rôle politique des États-nations. »

### L'envers de la médaille

Selon Alain Albert, professeur au Département d'administration de l'UQAH, l'ouverture du monde aux échanges internationaux est une conséquence directe de la progression de la pensée néolibérale. La loi du marché suit son cours.



« La génération des jeunes commence à nous rappeler que nous avons fait des choix qui ont des conséquences négatives pour leur avenir. »

« Il y a une minorité qui manifeste – de plus en plus importante, d'accord, mais une minorité quand même, explique-t-il. Le reste de la population, quant à elle, continue de consommer sans trop savoir ce qui se trouve dans son assiette et sans trop se poser de questions. Le seul moyen de freiner le mouvement de mondialisation des échanges commerciaux, c'est de changer individuellement et collectivement nos habitudes de consommation. »

« Il y a aussi des gens qui sont prêts à accepter un certain niveau de pollution dans leur pays pour pouvoir se développer au point de vue économique, ajoute le professeur Albert. Ça fait partie des droits qu'ont chaque gouvernement et chaque pays. » Devant les plus forts et les plus riches, les autres pays qui veulent aussi leur part du gâteau sont en effet tentés d'accepter une réglementation plus laxiste en matière de normes du travail et de protection de l'environnement. « N'oublions pas qu'on a les gouvernements qu'on veut et qu'on mérite, poursuit-il. Si un groupe de manifestants est assez fort pour se faire entendre et que ça implique beaucoup de votes, alors les gouvernements vont écouter et réagir. »

En bout de ligne, chaque citoyen détient plus de pouvoir qu'il ne le croit. « Si les gens continuent de consommer sans se poser de questions, il continuera à y avoir sur le marché des produits fabriqués par des enfants ou des travailleurs sans protections sociales, affirme Alain Albert. D'un autre côté, si les gens demandent des produits biologiques, sans OGM et équitables, même les grandes chaînes vont en avoir sur leurs tablettes. » C'est la loi de l'offre et de la demande dans sa plus simple expression.

### Pour une société gagnante

Depuis environ 25 ans, les organisations communautaires et les mouvements sociaux dénoncent la notion de gagnants et de perdants et sonnent l'alarme. Leur message : La mondialisation oui, mais pas à n'importe quel prix ! Depuis Seattle, Québec et Gênes, le message est plus clair et a une plus grande portée. Il rejoint les gouvernements qui sont forcés d'écouter, et la population en général se préoccupe davantage des effets à court et à long termes de la mondialisation néolibérale.

L'ouverture des marchés a en effet entraîné l'élargissement de la société civile au plan international formée de gens qui résistent et qui essaient de construire autre chose. Ces antimondialistes ne sont plus seulement une minorité de manifestants qui sortent occasionnellement pour dénoncer les négociations secrètes des chefs d'États. Ils sont de plus en plus nombreux, et pour eux, manifester ne suffit plus. Ils veulent bâtir de nouvelles stratégies, et surtout ne plus rester passifs devant ce phénomène moderne.

« Au Sommet de Québec, il y avait des parlementaires, des organisations syndicales, le mouvement des femmes, les mouvements écologiques, les positions éditorialistes de certains journaux, etc. qui, en plus de la population, clamaient haut et fort : "Attention ! On est en train de prendre de grandes décisions à l'échelle des Amériques, décisions qui nous regardent tous, et ça passe par-dessus vos têtes !", souligne Louis Favreau, professeur au Département de travail social de l'UQAH et spécialiste des questions d'économie sociale et solidaire. Ça commence à faire pas mal de monde dans notre société qui croit qu'il y a matière à s'inquiéter. »

De son côté, le Service canadien du renseignement de sécurité semble prendre très au sérieux l'importance du phénomène de la mobilisation civile. « La mondialisation de l'économie se heurte depuis plusieurs années à une opposition sans cesse croissante dont les médias se font de plus en plus l'écho depuis 1995[...] Les groupes partagent tous une même aversion pour les grandes multinationales[...] et pour les organisations économiques internationales tels l'OMC,

la BM et le FMI[...] accusées d'encourager les inégalités sociales, d'avoir des pratiques déloyales de travail, de ne pas se soucier de l'environnement, de mal gérer les ressources naturelles et de provoquer des catastrophes écologiques. »<sup>4</sup>

La publication des textes sur les négociations de la ZLÉA après le Sommet de Québec prouve l'efficacité des pressions exercées par la société civile et l'influence de l'opinion publique sur les gouvernements. Considérée comme une victoire, cette première publication aura permis de dissiper en partie le mystère entourant les négociations. Les militants de l'*Autre* mondialisation (voir article p. 15), les experts et les médias seront dorénavant en mesure de suivre de près le reste du processus de négociation et d'informer la population à partir de faits concrets.

Selon Louis Favreau, il y a trois grands défis à relever dans le contexte actuel pour contrer les effets négatifs et menaçants de la mondialisation néolibérale. « Il faut établir une nouvelle régulation de l'économie à l'échelle mondiale pour en assurer le contrôle, assurer la maîtrise de notre environnement et s'unir dans la lutte contre la pauvreté en s'attaquant à la question du travail. Bref, il faut s'assurer que l'économie soit au service de l'amélioration des conditions de vie des gens et non qu'elle agisse à l'encontre de celles-ci. »

Pour y arriver, il faut qu'il y ait des contre-tendances qui se développent pour faire le poids devant le rouleau compresseur néolibéral. Justement, à l'instar de la mondialisation économique, on assiste à la mondialisation des mouvements sociaux. Ainsi, les groupes de femmes ont acquis une maturité et une certaine légitimité au niveau mondial, explique Denyse Côté. Les mouvements écologique, communautaire et syndical québécois se sont renouvelés et adaptés, ajoute le professeur Favreau. On ne parle plus uniquement de mouvements de résistance, mais de réseaux d'action et de développement.

D'ailleurs, ce n'est pas d'hier qu'on assiste à la réussite d'initiatives d'économie sociale d'envergure locale et régionale pour offrir une solution de rechange à l'économie néolibérale. « On n'a qu'à penser à l'exemple de Desjardins, rappelle le professeur Favreau. Qui aurait cru que ce mouvement coopératif mis sur pied au début du siècle pour lutter contre le néolibéralisme deviendrait la plus grande institution financière au Québec ? Les coopératives funéraires du Québec sont un autre exemple d'un secteur de notre société qui n'est pas inscrit dans une logique marchande de profit maximum et qui permet d'influencer les coûts du marché. »

### Une question de choix

Devant l'inévitable ouverture de leurs frontières, les nations ne peuvent pas se permettre de se croiser les bras et d'attendre indéfiniment. Elles doivent s'affirmer. « Les gouvernements sont pris dans un contexte d'économie, soutient le professeur Desruisseaux. Ce sont M. et Mme Tout-le-monde qui doivent décider de l'importance de leurs valeurs et qui doivent affirmer leur identité culturelle dans un contexte d'ouverture des frontières et d'interactions accrues avec d'autres cultures et d'autres valeurs. Il pourra alors en résulter un enrichissement plutôt qu'un appauvrissement culturel. »

« Il faut que la population dise qu'elle est prête à une économie internationale, mais pas au prix d'une désagrégation du tissu social ni au détriment de la citoyenneté et de la démocratie dans le sens où le pouvoir devient de plus en plus privé et échappe au plus grand nombre », renchérit le professeur Bischoff.

Il faut choisir entre un monde qui est solidaire et qui répartit équitablement la richesse et un monde mené par une pensée unique où la croissance et le profit bénéficieraient à une minorité au détriment du bien-être individuel de la majorité, des cultures et de l'environnement.



Tant que la population en général ne prendra pas à cœur les enjeux de la mondialisation, les choses ne changeront pas. C'est une question de choix, croit Lucie Fréchette. « On fait des choix quand on vote, on peut faire partie de regroupements et prendre la parole ou on peut simplement décider d'acheter tel produit plutôt qu'un autre. Mais en bout de ligne, on a tous le choix d'agir ou non. »

Il y a des mouvements qui se forment, une conscience citoyenne qui se développe. « La génération des jeunes commence à nous rappeler que nous avons fait des choix qui ont des conséquences négatives pour leur avenir, poursuit Lucie Fréchette. On est en train de se resensibiliser par rapport aux conséquences de ces choix, même si ces conséquences sont à long terme. » Une chose est certaine, les chefs d'État ne peuvent plus faire la sourde oreille et prétendre que l'opposition à leur modèle de mondialisation vient de quelques manifestants dispersés.

Alors, est-ce que la mondialisation nous entraînera vers le meilleur ou vers le pire? C'est à nous de choisir. « Dans le meilleur des mondes, une société doit trouver l'équilibre entre sa production économique et sa production sociale et humaine, conclut Denyse Côté. C'est la seule façon de faire pour s'assurer qu'il y ait des populations entières qui soient gagnantes. » ■

## LÉGENDE

1 *Le point sur le commerce en 2001*. Deuxième rapport annuel sur le commerce international au Canada, mai 2001.

2 Discours du ministre Pierre Pettigrew prononcé à Ottawa à l'occasion des journées de la coopération internationale – 17 novembre 1999.

3 Mathieu Arès, « *Quelle monnaie pour le Canada* », *La Presse de Montréal*, 9 juin 2001.

4 *L'antimondialisation, un phénomène en pleine expansion*, Rapport du Service canadien du renseignement de sécurité, 22 août 2000.

## Un rôle de vigie

Pour Bernard Dumouchel, professeur au Département des sciences de l'éducation de l'UQAH qui est en voie de terminer un doctorat à l'Université de Paris quant aux effets de l'internationalisation sur les universités, la mondialisation est un véritable laboratoire de formation et de recherche. Selon lui, les universités doivent être en mesure d'observer et d'analyser ce phénomène, mais elles doivent aussi avoir l'esprit critique par rapport à la façon dont elles s'adonnent à l'internationalisation de leurs activités.

S'internationaliser, ça ne veut pas seulement dire accueillir des étudiants d'autres pays et d'envoyer nos étudiants à l'étranger. « Il faut aussi internationaliser le contenu du curriculum pour former des gens qui auront développé des compétences et des attitudes face au phénomène de la mondialisation et qui seront capables de poser des gestes, soutient le professeur Dumouchel. Dans le domaine de l'éducation, par exemple, il faut se demander ce que l'on veut que l'étudiant ait reçu comme bagage culturel et comme esprit critique par rapport à la mondialisation et à la libre économie qui lui permettrait à son tour de sensibiliser ses futurs élèves. »

Le professeur Michel Blanchette est d'accord, et ajoute qu'inculquer aux étudiants un esprit critique à l'égard de la mondialisation est doublement important dans son domaine d'enseignement. « En administration et en services financiers, il est aussi important d'intégrer le côté éthique dans nos cours que d'enseigner les normes applicables aux diverses professions. »

Selon le professeur Dumouchel, les universités qui offrent des programmes à caractère professionnel devront amorcer une réflexion profonde puisqu'elles risquent de donner tête baissée dans la concurrence et d'être tirillées par des logiques contradictoires alimentées, entre autres, par les besoins des employeurs, les facteurs économiques et culturels et leur rôle premier d'inculquer un esprit critique. ■



# *Françoise Boivin*

A V O C A T E S

Quand le savoir et l'expérience s'allient,  
l'excellence surgit !

Plus de quinze années à défendre les intérêts de nos clients en droit du travail font de nous des spécialistes des modes de résolution de conflits

- **Négociation**
- **Médiation**
- **Conciliation**
- **Arbitrage**

Solidement implantée dans la communauté, l'étude offre aussi des services professionnels dans une variété de domaines du droit :

- **Administratif**
- **Civil**
- **Corporatif**
- **Commercial**

**VOUS POUVEZ TOUS COMPTER SUR DES AVIS  
JURIDIQUES JUDICIEUX EN TOUT TEMPS.**

**FRANÇOISE BOIVIN, AVOCATES**

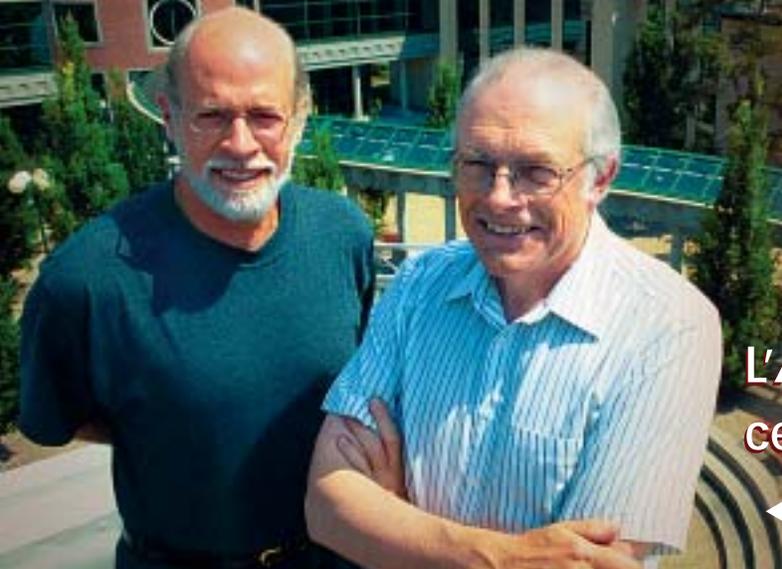
160, boulevard de l'Hôpital, bureau 104  
Gatineau (Québec) J8T 8J1

Téléphone : (819) 243-7293

Télécopieur : (819) 243-5913

francoiseboivin@videotron.ca

*Une pratique du droit raisonnable et raisonnée.*



## L'Autre Sommet de Québec, celui de la mondialisation sociale

◀ Louis Favreau et Francis R. Whyte

### IL Y A EU LE SOMMET DES AMÉRIQUES À QUÉBEC EN AVRIL DERNIER ET VOILÀ QU'UNE AUTRE RENCONTRE INTERNATIONALE SE TENAIT AU DÉBUT OCTOBRE DANS LA VIEILLE CAPITALE. SANS CLÔTURES NI MANIFESTANTS CETTE FOIS.

Cette rencontre internationale sur la mondialisation et la solidarité, qui s'est déroulée du 9 au 12 octobre 2001, proposait une autre forme de mondialisation, celle de l'économie sociale et solidaire. Son principal objectif : mettre sur pied une coordination internationale visant à élargir la portée de l'économie solidaire et à franchir un pas de plus vers la réalisation d'un système économique plus solidaire en faisant sortir les expériences actuelles d'économie sociale du seul registre local et régional.

Déjà, en 1997, une première rencontre qui s'annonçait modeste au départ a vite pris des proportions inattendues alors que 200 personnes provenant de 30 pays se sont présentées à Lima, au Pérou. Le but de la rencontre de Québec était de poursuivre les discussions entamées quatre ans auparavant.

Organisée par le Groupe d'économie solidaire du Québec, sous la présidence de Gérard Larose, cette 2<sup>e</sup> rencontre internationale sur la mondialisation de la solidarité réunissait cette fois plus de 400 dirigeants d'organisations et d'entreprises d'économie sociale et solidaire et une cinquantaine de chercheurs provenant de près de 60 pays d'Afrique, d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Amérique latine et d'Asie.

À peine sortis de cette rencontre, les participants vont maintenant systématiser leurs activités de coordination sur le plan international et travailler à soutenir le développement des priorités issues des 12 chantiers d'économie sociale abordés, dont l'habitat, l'emploi, l'environnement, la paix, le développement local, les politiques publiques de protection sociale et le commerce équitable.

#### Mondialiser la solidarité

Quand on travaille à des initiatives très locales, pourquoi vouloir organiser une rencontre internationale ? « Parce que l'économie solidaire se trouve dans tous les pays du monde, explique Louis Favreau, professeur à l'UQAH, titulaire de la Chaire de recherche en développement communautaire (CRDC) et vice-président de la 2<sup>e</sup> rencontre à Québec. Ce qui se fait à Lima, à Bangkok, à Paris

et à Hull est fait par des gens qui sont, à bien des points de vue, exactement sur la même longueur d'ondes et qui partagent l'optique du changement démocratique de la société. Il faut établir des passerelles entre les diverses expériences d'économie sociale et en parler ouvertement pour mondialiser la solidarité et démontrer qu'elle peut être rentable. »

Des exemples d'économie solidaire ? Le commerce équitable, c'est de l'économie solidaire dans son illustration la plus évidente et la plus convaincante selon Louis Favreau. Le café équitable est certainement l'exemple le mieux connu à l'heure actuelle et démontre dans ce marché précis qu'il est possible d'éliminer les intermédiaires au profit des producteurs locaux au Sud. « Mais il est prioritaire de sortir le commerce équitable du parallélisme dans lequel il se trouve. Pour y arriver, il faut qu'il y ait une pression des mouvements d'opinion publique et des consommateurs », soutient le professeur Favreau.

Cette priorité, parmi plusieurs autres, était d'ailleurs à l'ordre du jour de la rencontre de Québec, et a fait l'objet de discussions qui ont mené à la mise en place de stratégies d'action.

#### L'UQAH y était

L'UQAH a joué un rôle important à la rencontre de Québec. Outre la participation du professeur Louis Favreau au sein du comité organisateur, le recteur de l'UQAH, Francis R. Whyte, était lui aussi de la partie à titre de membre du Comité d'honneur aux côtés notamment de la ministre responsable de l'économie sociale, Pauline Marois, et de la Lieutenant-gouverneur du Québec, l'honorable Lise Thibault.

De plus, c'est la CRDC, dirigée par le professeur Favreau, qui sera chargée d'alimenter la coordination de la nouvelle organisation internationale en matière de formation et de recherche. C'est aussi la Chaire qui continuera à héberger le site Internet de cette organisation, site qui va certainement prendre de l'expansion au fil des ans et de ses réalisations. ([www.uqah.quebec.ca/ries2001](http://www.uqah.quebec.ca/ries2001))

Les retombées sont importantes pour l'Université. La participation de longue date de l'UQAH à toutes ces initiatives lui a d'ailleurs permis d'intensifier la dimension internationale de ses programmes en sciences sociales, notamment dans ses volets « développement local » et « développement international ». Déjà, on parle d'ententes de collaboration avec des universités et des ONG de pays d'Afrique (Sénégal, Mali, Burkina Faso), d'Amérique du Sud (Argentine, Chili, Pérou, Brésil) et d'Europe (France et Belgique), projets qui mèneront à des échanges d'étudiants dans le cadre de stages, des échanges de professeurs ainsi qu'à des publications et des programmes de recherche conjoints, tout particulièrement en sciences sociales et en travail social. ■

Par Nicole Paquette

# YAO ASSOGBA : UN INTELLECTUEL ENGAGÉ ET PASSIONNÉ

« L'Afrique, c'est le verbe, la parole.  
Alors imaginez un professeur africain ! »

La phrase, lancée en boutade, n'en contient pas moins une part de vérité. Il est vrai que la conversation du professeur Yao Assogba fléchit rarement, mais il s'avère aussi que l'intérêt de ses propos ne se dément pas. La même passion l'anime, qu'il parle des poètes négro-africains, les Léopold Senghor et les Aimé Césaire, ou des sociologues québécois, P. W. Bélanger, G. Rocher, F. Dumont qui l'ont influencé.

Il faut dire que les jeunes, et surtout l'insertion sociale des jeunes, constituent le principal domaine de recherche de Yao Assogba depuis l'obtention de son doctorat en sociologie de l'éducation, en 1983.

Yao Assogba dit qu'il est « Afro-québécois ». En 30 ans de vie au Québec, il y a développé de solides racines, tant sur le plan des réseaux de relations sociales que professionnel. Il vibre aux chansons des Piché, Leclerc et autres, et a consacré une partie de sa carrière à étudier la situation des jeunes Québécois. Néanmoins, son héritage africain n'en demeure pas moins essentiel.

L'Afrique représente le fondement de son identité. Elle lui a légué la fierté, la confiance, l'intelligence, la spiritualité. La parole aussi et la sensibilité aux êtres et aux choses. « Le fond de ma culture africaine me permet de concilier raison et sensibilité, intelligence cognitive et intelligence émotionnelle », soutient-il.

Car pour Yao Assogba, qui a signé de nombreuses publications scientifiques jusqu'à ce jour, tout part d'abord du cœur. « Tout ce que j'ai écrit, les livres, les articles scientifiques et de journaux, ça part d'abord du cœur et ça va dans la tête. Si un sujet ne me passionne pas, ça ne peut pas m'inspirer intellectuellement. »

Son intérêt pour les jeunes remonte à son enfance à Atakpamé, troisième ville en importance du Togo. Il se rappelle l'école d'été, animée par ses concitoyens aînés et leurs amis. Les cours, les activités socioculturelles, les travaux communautaires, tout cela se déroulait entre jeunes.

Yao Assogba déplore la vision que la société a des jeunes d'aujourd'hui. Il n'a pas hésité, à plusieurs occasions, à prendre la plume dans les journaux pour les défendre. « Les jeunes ont des valeurs, des valeurs fondamentales et humaines, mais la société ne leur donne pas les moyens de les réaliser. Quand des jeunes veulent s'exprimer, réaliser un projet, qui les accompagne ? Que fait l'État ? », demande-t-il.

Aux yeux du professeur Assogba, le rôle, voire le devoir des intellectuels est justement d'alimenter les débats publics, par exemple de commenter aussi bien le taux effarant de décrochage scolaire en Outaouais que les discours qui veulent transformer les universités régionales au Québec en écoles professionnelles. « Je ne peux pas concevoir un intellectuel qui ne prendrait pas sa place dans la société et qui n'interviendrait pas dans les débats », dit-il.



## Du Togo au Québec

Né au Togo à la fin des années 1940, Yao Assogba se considère chanceux d'avoir étudié à l'époque charnière qui marque la fin du colonialisme et le début des indépendances africaines dans les années 1960. « Nous avons eu le privilège d'intégrer à la fois des connaissances sur la culture française et la culture négro-africaine, l'histoire de la France et l'histoire de l'Afrique. Ça nous a permis de voir que l'Afrique aussi avait ses penseurs, écrivains, ses poètes et ça a développé en nous un enracinement au socle culturel africain. »

Boursier de l'Agence canadienne de développement international, Yao Assogba s'envole en 1970 pour le Canada afin de poursuivre des études... en agriculture à l'Université Laval, à Québec. Ayant peu d'affinités avec ce domaine, il bifurque rapidement vers la sociologie et l'éducation, et obtient un baccalauréat, puis une maîtrise et un doctorat dans ces disciplines.

Une fois ses études terminées, il tente de retourner dans son pays pour y enseigner et participer ainsi au développement du Togo, mais en vain. À cette époque, le néo-libéralisme est en plein essor et l'État togolais supprime de nombreux emplois dans la fonction publique, notamment dans l'enseignement. « On m'a dit "on peut t'engager si le Canada t'envoie comme coopérant". Ça m'a donné un choc! »

Il préfère revenir au Canada, où l'attendent des possibilités d'emplois. Cependant, il demeure déchiré intérieurement. C'est en constatant le rôle important joué par les diasporas intellectuelles dans le monde qu'il se réconcilie finalement avec son éloignement.

Après avoir été chargé de cours à l'UQTR, à l'UQAC, et professeur suppléant à l'Université Laval, Yao Assogba « migre » dans l'Outaouais et se voit offrir un emploi à l'Office de planification et de développement du Québec. Il y assiste des intervenants sociaux de l'Outaouais qui tentent de mettre en place une nouvelle ressource d'insertion professionnelle des jeunes, le Carrefour jeunesse emploi. « J'ai observé, avec mon œil de sociologue, les stratégies des organisateurs communautaires. Ça a suscité beaucoup d'intérêt des travailleurs sociaux; c'est la première fois qu'on étudiait leur travail sous cet angle. »

En 1986, Yao Assogba entre à l'Université du Québec à Hull pour y enseigner les cours de théories sociologiques, de familles/groupes d'appartenance et de méthodologie de la recherche en travail social. Tout en poursuivant son travail d'enseignant, il obtient une subvention pour effectuer le suivi d'une cohorte de jeunes du Carrefour jeunesse emploi. Il suivra cet organisme durant des années, pour finalement publier un livre sur le sujet en 2001.

D'autres travaux de recherche sur l'insertion sociale des jeunes s'ajoutent, comme une étude d'une maison de jeunes à Gatineau ou, plus récemment, la participation à une recherche des Universités du Québec sur la migration des jeunes des régions. « C'est tout un problème, les régions du Québec se vident de leurs jeunes; il faut comprendre ce phénomène », souligne le chercheur.

Parallèlement à ses travaux au Québec, Yao Assogba mène aussi des travaux de recherche sur le développement en Afrique. Il étudie notamment, durant sept ans, un projet d'approvisionnement en eau au Togo. Curieusement, son travail révèle que les femmes préfèrent marcher dix kilomètres pour se rendre au ruisseau plutôt que d'utiliser le nouveau puits construit près de leur village. « C'est le seul moment où elles laissent tomber les corvées de la maison et se retrouvent entre elles. Dans mes cours, je me sers de cette énigme pour expliquer que tout comportement a un motif. »

Car les recherches du professeur Assogba alimentent largement ses cours. « Tous les exemples que je donne en classe viennent des résultats de ma

recherche ». À ses yeux, « l'enseignement et la recherche sont les deux faces d'une même médaille. La recherche vient rafraîchir l'enseignement tandis qu'à son tour, le contact avec les étudiants suscite de nouveaux questionnements ».

La contribution de Yao Assogba à l'enseignement et à la recherche est telle que l'UQAH a tenu à l'honorer en 2000 en lui décernant le Prix d'excellence annuel pour souligner l'importance de ses nombreuses réalisations.

## Humour et rigueur

Yao Assogba aime élargir les horizons de ses étudiants et, pour se faire, il n'hésite pas à sortir des sentiers battus. Il recourt au film humoristique *Elvis Gratton* pour élaborer sur les valeurs, les normes, les rôles, les stéréotypes, les préjugés, la culture populaire et la droite et la gauche politique au Québec; ou décortique un texte du monologue Yvon Deschamps pour expliquer, en des termes simples et avec humour, le phénomène de la mondialisation.

Cependant, s'il utilise l'humour dans son enseignement, le professeur n'en prend pas moins sa matière au sérieux. Ses élèves vantent ses vastes connaissances et sa capacité de transmettre son savoir, mais ils savent aussi qu'avec le professeur Assogba, il leur faudra travailler fort! « Quand tu es inscrite au cours de méthodologie avec Yao, tu t'attelles », lance en riant Andrée Poirier, qui a étudié avec le professeur Assogba et a été assistante d'enseignement dans deux de ses cours. « Mais les cours de méthodologie de la recherche et de sociologie ont été les plus utiles de mon baccalauréat. La méthodologie de la recherche, c'est ce qui nous permet de voir le monde à travers d'autres lunettes, d'autres valeurs que les nôtres. »

Homme engagé, le professeur Assogba est « tout sauf tiède », poursuit-elle. « Ce qui l'amène à réagir, c'est la bêtise humaine et l'indifférence. »

Yao Assogba est un homme d'action qui s'engage dans les mouvements auxquels il s'intéresse, note Louis Favreau, un collègue enseignant de longue date. Ainsi, il a longtemps siégé au conseil d'administration du Carrefour jeunesse emploi, et a été fondateur et membre de nombreuses associations qui viennent en aide au Togo. « Yao s'intéresse plus au monde qui se refait qu'au monde qui se défait. Il regarde les solutions pour sortir des crises. Par exemple, il n'a pas étudié l'extrême pauvreté des gens en Afrique, il a étudié comment les gens essaient de sortir de cette pauvreté-là. »

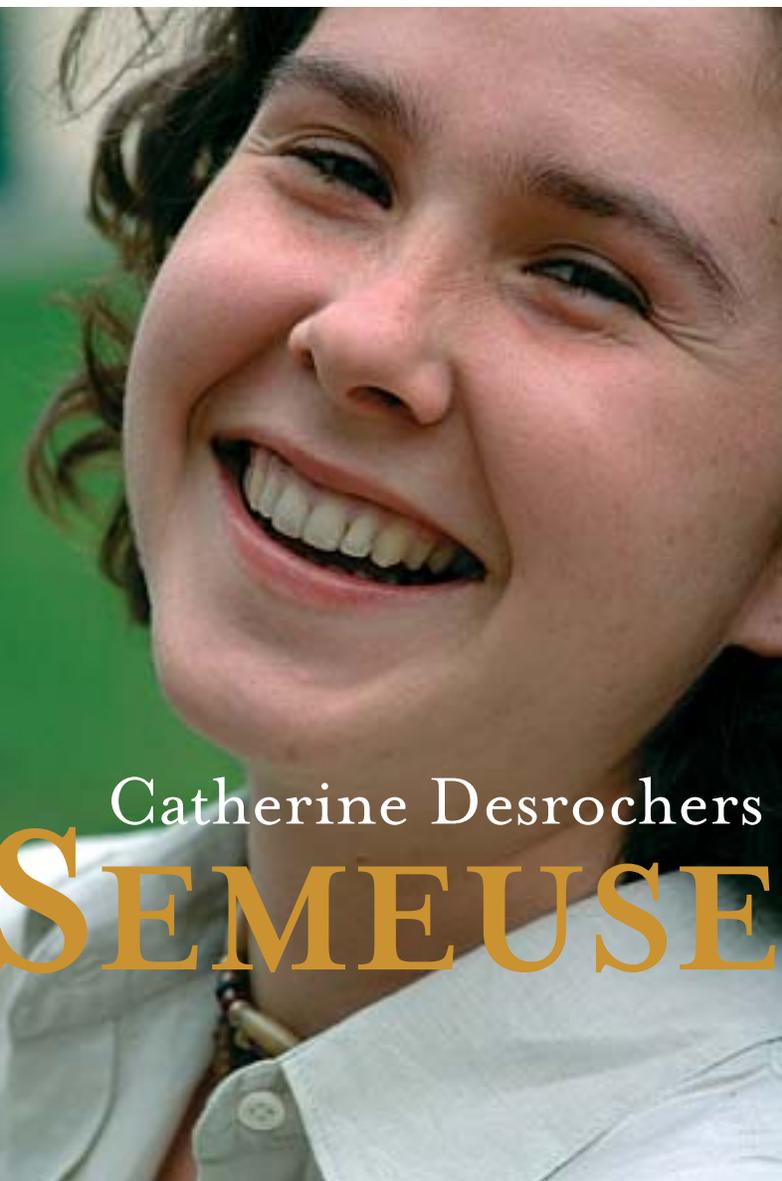
## Être solidaire

En collaboration avec Louis Favreau, qui connaît bien les organisations communautaires de l'Amérique du Sud, Yao Assogba a élaboré un cours de Développement communautaire comparé... presque dix ans avant qu'on commence à parler « d'internationalisation » de nos universités.

Son année sabbatique (juin 2001-juin 2002) qu'il consacrera uniquement à la recherche, aura aussi une saveur internationale puisqu'il poursuivra des travaux touchant aussi bien l'Afrique que le Québec. Il est professeur invité à l'Université de Paris VIII. Il prévoit aussi un voyage au Japon pour y observer le travail d'organisations communautaires visant l'insertion des jeunes.

Yao Assogba croit à l'internationalisation des échanges, à la connaissance des autres cultures qui ouvre la porte à « une Internationale des citoyens, planétaire et sociale, qui se met en place ». Il voit dans ce gigantesque réseau d'entraide un pendant à la mondialisation strictement économique qui semble vouloir s'implanter de façon dominante.

« Quand je parle de mondialisation, c'est pour aider. Que l'autre soit solidaire avec moi, et il ne peut qu'y avoir de l'espoir. » ■



# Catherine Desrochers SEMEUSE

Par Nicole Dugré

SEMER DES GRAINES D'ESPOIR ET DE CONFIANCE DANS LE CŒUR D'UN JEUNE EN LUI OFFRANT UN APPUI, EN TISSANT DES LIENS, EN RESPECTANT SON RYTHME D'ÉVOLUTION, SANS NOURRIR D'ATTENTES... LA TERRE QUE CULTIVE PATIEMMENT LA PSYCHOÉDUCATRICE CATHERINE DESROCHERS EST UN GRAND JARDIN AUX FRONTIÈRES OUVERTES SUR LE MONDE.

Entre l'océan Pacifique et la cordillère des Andes se niche l'Araucanie, région d'une grande beauté qui compte toutefois parmi les endroits les plus pauvres de tout le Chili. Et c'est là que Catherine Desrochers (baccalauréat en psychoéducation 1998, maîtrise en psychoéducation 2000), a choisi de s'investir dans un vaste projet auprès d'adolescents et d'intervenants en tant que coopérante pour CUSO. De passage en Outaouais, la jeune femme de 26 ans a bien voulu, de sa belle voix grave et posée, nous raconter son expérience, une histoire d'amour qu'elle vit à la fois avec des adolescents en difficulté et l'Amérique latine.

Qui aurait pu croire que l'adolescente un peu rebelle allait trouver sa voie dans l'intervention auprès de jeunes en difficulté? «Ma mère a tellement été soulagée de mon revirement!», lance-t-elle dans un grand éclat de rire. À l'adolescence, Catherine l'insoumise découvre que le basket-ball est une soupape qui lui permet d'évacuer son trop-plein d'énergie. Recrutée par une équipe d'un cégep de Montréal, elle quitte Québec, sa ville natale, pour aller étudier dans la métropole. Est-ce l'effet de l'éloignement de sa famille, ou encore les bienfaits du sport qui provoque une importante transformation chez Catherine? C'est à ce moment que son énergie rebelle se mue en désir d'aider les autres.

## Le monde comme champ d'action

Après un long voyage en Amérique centrale, le temps de réfléchir au cours qu'elle veut donner à sa vie, elle opte pour l'UQAH en raison du volet communautaire que propose le baccalauréat en psychoéducation. Au cours des divers stages qu'elle fait, notamment au Sénégal, au Gîte-Ami à Hull, à la polyvalente Nicolas-Gatineau et dans les Centres Jeunesse en milieu naturel, elle découvre à quel point elle souhaite accompagner et aider les adolescents.

# D'ESPOIR

Diplôme en main, la jeune psychoéducatrice brûle d'envie d'entrer sur le marché du travail, mais la possibilité de faire un stage de huit mois au Brésil, dans le cadre d'une maîtrise, l'entraîne à poursuivre des études supérieures. Grâce à ce projet, Catherine doit évaluer un programme d'intervention en psychoéducation dans un refuge pour jeunes adolescents de la rue et aider ces jeunes à monter une pièce de théâtre inspirée de leur vécu. Elle assure également la formation psychoéducative des éducateurs et intervenants dans un centre de jour pour jeunes. Récemment, l'UQAH honorait d'ailleurs le travail qu'elle et que Rafael Deixeira, un jeune Brésilien maintenant étudiant à la maîtrise en psychoéducation, ont accompli au Brésil. (Voir *LUQAH en bref*, p. 6)

Tout au long de ses études, un mentor, Jacques Dionne, professeur de psychoéducation à l'UQAH, a été son directeur de maîtrise. «C'était une étudiante qui avait le bouillonnement de son dynamisme! s'exclame-t-il. Sans être réactionnaire, elle ne se conformait pas facilement et ses désaccords étaient toujours intéressants et enrichissants pour ses profs, parce qu'ils nous forçaient à reconsidérer ce que nous avançons!»

## S'intégrer et s'enrichir de la différence

Après son retour du Brésil et un court séjour à Vallée Jeunesse, Jacques Dionne lui propose d'aller explorer encore plus loin, et de prendre part en tant que coopérante à un projet au Chili dont il est l'instigateur. «Je rêvais depuis 10 ans de travailler comme coopérante; c'était donc une occasion que je ne pouvais laisser passer, explique Catherine. Travailler à l'étranger t'amène à te connaître davantage, te pousse à te dépasser, à être fonceuse. C'est tout un défi que de

réapprendre à vivre dans un autre contexte culturel! Les réalités différentes que tu découvres t'obligent à remettre complètement en question tes positions. »

Son ancien professeur nous confie que la jeune femme s'est souvent butée à la difficulté de ne pas se faire prendre au sérieux, en raison de son allure très jeune. Mais Catherine fait preuve d'une maturité et d'une force tranquille hors du commun. Très douée pour les relations humaines, elle devient vite crédible et se fait accepter dans un nouveau milieu. Catherine est une personne qui travaille avec beaucoup de méthode et de rigueur. Elle a l'art de s'approcher des gens d'une manière rassurante, ouverte et simple : une qualité d'autant plus précieuse dans un contexte culturel différent.

### Un fertile échange mutuel

Ce projet au Chili auquel prend part Catherine est dirigé par CUSO, organisme de développement international canadien. Il est né d'une entente conclue entre différents partenaires de la région de l'Outaouais (dont les Centres jeunesse de l'Outaouais, le CRDO, l'UQAH et divers organismes communautaires) et de la 9<sup>e</sup> région du Chili, l'Araucanie (comprenant l'Université de la Frontera, le gouvernement régional, le SENAME et le CONACE – des organismes de services à la jeunesse et de prévention de la drogue).

difficulté, et des gens bien formés pour le mettre en application, affirme Catherine. Nos forces dans les domaines de l'organisation de milieux rééducatifs pour les jeunes, par exemple, peuvent être mises à profit à l'étranger. » Mais selon la jeune coopérante, il faut faire une nuance : « Il n'est pas question ici de tenter d'implanter le modèle québécois de psychoéducation. Les deux modèles d'intervention ont chacun leurs forces; il s'agit de voir comment il est possible de combiner ces forces et d'adapter le modèle québécois à la culture et à la réalité chiliennes. »

Peut-on voir dans cette collaboration un exemple des effets positifs de la mondialisation? « Sûrement, répond la coopérante, tout en émettant du même souffle de sérieuses réserves. À moins qu'une proportion des investissements ne soit consacrée aux programmes sociaux, s'inquiète-t-elle, les entreprises de certains pays riches pourraient vouloir profiter d'une main-d'œuvre à bon marché à des fins purement économiques, perpétuant ainsi la relation exploitateur-exploité. La mondialisation permettra peut-être de réaliser davantage de projets de coopération et de favoriser les échanges interculturels, mais elle doit absolument s'accompagner dans les pays en voie de développement d'investissements sociaux visant à améliorer l'économie et les conditions de vie des gens ».



C'est au département de psychologie communautaire de l'Université de la Frontera que la jeune coopérante passe la moitié de son temps. Située à Temuco, ville moderne de près de 200 000 habitants se trouvant à douze heures de route au sud de Santiago, l'Université offre des programmes d'enseignement en psychologie et en travail social, mais la psychoéducation n'y existe pas en tant que discipline. La région de l'Araucanie dispose de ressources très limitées dans les domaines de l'adolescence en difficulté et de la protection de la jeunesse. Comme l'explique Catherine : « les éducateurs des centres d'intervention, tout en ayant beaucoup d'expérience sur le terrain, ne possèdent pas nécessairement de formation théorique. Ce volet du projet consiste donc à examiner avec les professeurs du département la possibilité d'adapter les concepts de la psychoéducation au contexte chilien et d'élaborer une formation technique universitaire en psychoéducation. Enseigner la psychoéducation et superviser des étudiants en stage fait aussi partie de mon travail à l'Université. Et j'adore ça! » (Et tout cela... en espagnol!)

Le carburant qui alimente Catherine, c'est le contact avec les jeunes. L'autre moitié de son temps, elle le consacre à travailler au centre de réhabilitation Conductual où, tout en apprenant à connaître la réalité des adolescents chiliens, elle peut comparer les façons de faire chiliennes et québécoises. « C'est un échange de compétences, précise-t-elle, ils m'apportent autant que je leur apporte ».

C'est d'ailleurs dans cet esprit d'échange que l'ensemble du projet a été pensé. « Nous avons au Québec un bon système d'intervention pour les jeunes en

### Des liens qui transforment

Ses magnifiques yeux bleus en étoiles scintillent lorsqu'elle déclare, avec sa désarmante simplicité, que ce qui la touche le plus dans son travail, c'est... un sourire. Le sourire d'un adolescent heureux de partager une joute de basket-ball ou de gratter de la guitare avec elle. Car il faut d'abord, insiste-t-elle, « tisser un lien significatif avec le jeune et lui faire voir que la vie a de belles choses à offrir, qui valent la peine d'être vécues. Toute activité du quotidien est donc propice à ce que le jeune découvre ses capacités et acquiert de la confiance en lui. C'est seulement à partir de ce lien qu'il sera possible d'améliorer ses conditions de vie, en travaillant en collaboration avec tous les intervenants impliqués. » Tout en étant consciente qu'elle n'est qu'un maillon de cette chaîne d'intervention, Catherine se dit qu'il ne faut pas chercher à se valoriser grâce aux résultats obtenus : « Je considère que je travaille à semer des petites graines. Certaines vont germer, tôt ou tard; d'autres ne germeront pas. Mais l'important est d'être présent auprès des jeunes, de faire sa part. Et de toujours garder une attitude positive. »

### Des racines profondes

Ce que Catherine trouve le plus pénible lorsqu'elle est à l'étranger est d'être loin de ses racines. Très attachée à la culture québécoise, elle affirme : « Après plusieurs mois à vivre toujours en espagnol, ça me manque de ne pouvoir dire spontanément tout ce que je voudrais exprimer, ou d'avoir une bonne discussion en français avec des amis autour d'une table! Autant j'adore l'international, autant je souhaite m'investir aussi auprès des organismes communautaires et des jeunes d'ici. » C'est pourquoi elle nourrit le désir de revenir au Québec pour se rapprocher de son partenaire de cœur et peut-être de s'établir à la campagne pour cultiver, le moment venu, son jardin à elle... ■

# L'UQAH : UNIVERSITÉ COSMOPOLITE

Par Andrée Proulx



CES DERNIÈRES ANNÉES, LA MONDIALISATION DU COMMERCE, DE LA PRODUCTION ET DES COMMUNICATIONS A NETTEMENT ACCRU LES INTERACTIONS ENTRE LES COLLECTIVITÉS SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTUREL. FORCE EST DE CONSTATER QUE NOUS VIVONS À UNE ÉPOQUE OÙ LES POSSIBILITÉS QUI S'OFFRENT À NOUS PRENNENT UNE ENVERGURE PLANÉTAIRE. DANS CE MOUVEMENT DE CHANGEMENT QUI SE CONSTRUIT, LES UNIVERSITÉS JOUENT UN RÔLE DE PREMIER PLAN. EN EFFET, LA MONDIALISATION DU SAVOIR EST INSCRITE DANS LA MISSION « UNIVERSELLE » DE LA MAJORITÉ DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE CANADIENS.

Réjean Lefebvre, directeur du Département des sciences de l'administration de l'UQAH, souligne l'importance de l'internationalisation et en a fait une priorité. « De nos jours, les personnes qui s'inscrivent à nos programmes doivent développer des compétences qui leur permettront de comprendre et d'évoluer dans la nouvelle économie et la mondialisation des échanges. Cette dernière est beaucoup plus large que les seuls éléments économiques, car l'internationalisation implique aussi le multilinguisme et le multiculturalisme. »

## Poursuivre la mission

Dans sa politique, l'UQAH définit l'internationalisation comme étant « le processus qui intègre une dimension internationale et interculturelle dans l'enseignement et l'apprentissage, la recherche et les fonctions de service d'une université. »

L'internationalisation ne se mesure pas seulement par le nombre d'étudiants étrangers sur le campus. Ce qui est déterminant c'est l'internationalisation des personnes, c'est-à-dire la mise en place d'une culture institutionnelle humaniste axée sur l'ouverture d'esprit face à des mentalités et des valeurs différentes.

Le programme pour la mise en œuvre d'une stratégie d'internationalisation efficace est complexe. Il faut favoriser la mobilité des étudiants et des professeurs, introduire la dimension internationale dans les programmes, offrir des cours de langue et faciliter l'accès à des bourses d'études. En somme, il faut permettre aux étudiants d'acquérir le savoir, mais aussi le savoir-faire et le savoir-être, en effectuant des stages et des voyages d'études pour expérimenter la situation socioéconomique d'autres pays.

Selon M. Lefebvre, l'UQAH jouit de certains avantages qui facilitent son internationalisation. Malgré son statut d'université en région, elle est aussi une université urbaine, et ses diplômés ont le choix de demeurer dans la région. De plus, les données publiées récemment révèlent que la région d'Hull-Ottawa connaîtra une croissance économique marquée au cours des prochaines décennies. « L'Outaouais est une région frontalière : deux langues, deux cultures et deux paliers de gouvernement se côtoient; des administrations municipales et de nombreuses organisations internationales coexistent, affirme M. Lefebvre. Nous pouvons compter également sur la présence déterminante du secteur de la haute technologie et de la nouvelle économie. »

## L'UQAH recule les frontières

Le phénomène de l'internationalisation des universités ouvre la voie à de nouveaux projets, et l'UQAH ne rate pas l'occasion de manifester sa volonté de s'engager davantage dans des projets à caractère international. Au cours des dernières années, le Département des sciences de l'administration (DSA) a mis sur pied plusieurs partenariats avec des institutions étrangères notamment avec un réseau d'universités sud-américaines du Chili, de Cuba, du Costa Rica et de la Colombie. Cette année, il implantera en collaboration avec l'*Universidad Accion pro educatiòn y Cultura* (UNAPEC) un programme de maîtrise en gestion de projet en République Dominicaine.

L'Europe et la francophonie font partie des priorités du DSA et des ententes sont en cours ou en développement avec le Centre d'Études Supérieures Européennes de management (CÉSEM) Méditerranée de Marseille, l'Institut Supérieur des Matériaux du Mans (ISMANS), l'Institut international de planification de l'UNESCO et d'autres partenaires dans différents pays d'Europe (Allemagne, Espagne et Angleterre).

Par ailleurs, le DSA et le Département des sciences comptables travaillent actuellement, en collaboration avec la direction de l'UQAH, à mettre sur pied une École internationale de management. Ce projet vise à donner une visibilité régionale et internationale à l'orientation de l'UQAH vers l'internationalisation de ses activités universitaires dans le domaine des sciences de la gestion et de l'administration.

### **L'internationalisation : processus complexe et participatif**

En terminant, M. Lefebvre précise : « Tous ces projets nous ont appris la complexité et les difficultés inhérentes au domaine des relations internationales. Entre autres, la patience est de mise, car les processus de financement, l'élaboration de programmes conjoints, les ententes de partenariat sont longs et ardues. Bref, les défis sont grands ! »

Néanmoins, Réjean Lefebvre croit que les bienfaits de l'internationalisation sont tels que la question n'est plus de se demander si l'on doit s'internationaliser, mais plutôt comment y parvenir tout en misant sur l'appui et la collaboration de tous les groupes de l'Université.

L'ouverture dont fait preuve jusqu'à maintenant la direction, les professeurs, les chargés de cours et le personnel administratif de l'UQAH sont des gages de succès pour les prochaines étapes.

## **ÉTUDIER SANS FRONTIÈRES**

Francine Rancourt, directrice du Module des sciences de l'administration de l'UQAH, coordonne des projets à caractère international qui l'amènent à interagir avec des établissements d'enseignements supérieurs de la France, de l'Allemagne et de l'Espagne en vue de promouvoir l'internationalisation des activités de l'Université. De plus, elle s'emploie, avec l'aide bienveillante de Michelle Fortier-Côté, à faciliter l'intégration des étudiants étrangers à l'UQAH : un travail passionnant mais exigeant.

Véritable fruit d'un travail d'équipe, le baccalauréat en administration des affaires, cheminement international bilingue, est un programme de formation en gestion de quatre ans offert conjointement par l'UQAH et ses partenaires : le Centre d'études supérieures de management (CÉSEM-Méditerranée), la *Hochschule Bremen* et l'*Universitat de València*. Au terme de ses études, l'étudiant acquiert une formation approfondie en gestion grâce à sa participation à deux stages en entreprise, apprend à s'adapter à un environnement d'études différent ainsi qu'à une culture étrangère, et maîtrise trois langues, soit le français, l'anglais et l'espagnol.

Selon M<sup>me</sup> Rancourt, la majorité des universités dans le monde ont actuellement des programmes à caractère international et l'UQAH n'y fait pas exception. « La mondialisation est un phénomène irréversible. Elle aplanit des différences culturelles surtout sur le plan des affaires. Par conséquent, la gestion tend à s'uniformiser. Notre mission est d'éveiller les étudiants à la mondialisation et de leur faire connaître la dimension internationale de la gestion. »

L'UQAH fait bonne figure dans le monde, notamment en Europe. En raison de la diversité de ses programmes dans le domaine des sciences de l'adminis-

tration et le choix intéressant de concentrations, l'UQAH est extrêmement sollicitée pour former des ententes de partenariat, explique M<sup>me</sup> Rancourt. Le Canada est un pays accueillant, où les conditions de vie sont bonnes, et les entreprises canadiennes sont reconnues pour leur réussite en affaires. Qui plus est, le côté humain reconnu de l'UQAH plaît beaucoup parce qu'on y privilégie les relations entre l'étudiant, le professeur et l'administration.

La mondialisation est devenue une tendance dominante dans notre société. L'internationalisation de l'enseignement universitaire a intensifié la mobilité des étudiants dans le monde, un objectif de plus en plus présent dans les protocoles de collaboration interuniversitaire.

## **TÉMOIGNAGE**

Ronan Hério, étudiant de l'ISMANS, originaire de la France, est de retour à Hull pour poursuivre ses études dans le cadre du baccalauréat en administration des affaires, cheminement international. Cet été, nous nous sommes entretenus avec lui par l'intermédiaire d'Internet. Voici ce qu'il nous a confié :

### **Qu'est-ce qui vous a amené à vouloir participer à un programme d'études supérieures à caractère international ?**

Je n'avais encore jamais eu l'occasion de m'expatrier et je pense qu'il s'agit d'une expérience très importante à vivre lorsqu'on est étudiant. [...] je suis donc parti avec la prétention de découvrir comment les choses se passent en dehors de chez moi. Depuis mon arrivée en janvier dernier, j'ai évolué sur ce sujet. J'ai réalisé qu'on ne part pas pour découvrir, mais pour apprendre à découvrir. Il me semble qu'il existe tout un processus d'apprentissage à l'égard de la découverte de l'altérité culturelle et qu'une première expérience permet de prendre conscience de celle-ci.

### **Quels sont les avantages de participer à un tel programme ?**

Comme je l'ai déjà signalé, la possibilité de découvrir ce qui se fait ailleurs et de rencontrer des gens venant d'horizons différents. De plus, l'UQAH me convient par sa taille et par son environnement : je ne recherche pas ce qui est grand, mais ce qui est humain. Les conditions de travail y sont bonnes, et j'ai l'impression que les ressources disponibles pour les étudiants (informatiques, humaines et documentaires) permettent de faire un bon travail.

### **Qu'est-ce qui vous a le plus marqué jusqu'à ce jour à l'UQAH ?**

Il me semble que les systèmes éducatifs sont particulièrement révélateurs des différences entre les pays. J'ai l'impression qu'en Amérique, on s'attache plus à développer la personnalité alors qu'en Europe, on insiste sur l'acquisition d'un savoir académique. Par exemple, ici, les cours prennent plus la forme d'un dialogue avec l'enseignant, et l'étudiant est amené à effectuer de nombreuses recherches personnelles, alors que chez nous, les cours sont plus formels, le professeur ayant pour tâche de transmettre ses connaissances [...]

### **Est-ce que le programme international répond à vos attentes ?**

Le programme international répond à mes attentes dans le sens où je m'y sens plus libre, avec la possibilité de travailler sur des thèmes qui m'intéressent vraiment. Mais peut-être est-ce une illusion et que je n'ai pas encore bien compris les attentes du système canadien...

### **Quelles sont vos perspectives d'emploi ?**

Paradoxalement, mes perspectives d'emploi sont devenues plus floues en venant ici. J'ai choisi de poursuivre des études dans une voie nouvelle totalement inconnue plutôt que d'accepter un poste d'ingénieur dans la construction automobile, mais cela correspond à un choix de vie qui n'est pas uniquement régenté par des intérêts économiques. ■



# ÉCRIRE MONDIAL QUAND TRADUIRE NE SUFFIT PLUS

Par Christiane Melançon

◀ Jean Quirion et Christiane Melançon

À l'image traditionnelle du traducteur solitaire grattant ses papiers au milieu de ses dictionnaires ou – version 21<sup>e</sup> siècle — pianotant allégrement sur son clavier d'ordinateur, vient désormais s'ajouter une toute nouvelle figure, celle du localisateur.

Descendant direct de l'*homo traductor*, ce nouveau langagier professionnel est un traducteur doublé d'un spécialiste de l'adaptation textuelle et culturelle, des outils d'aide aux productions langagières et de la gestion de projets multilingues. Soucieuse de bien répondre aux besoins de formation dans le domaine langagier suscités par cette évolution, l'UQAH a innové cet automne en devenant la première université francophone d'Amérique du Nord à mettre sur pied un diplôme d'études supérieures (DESS) en localisation.

Fière de cette initiative qui la place à l'avant-poste de la formation langagière au pays, l'UQAH ne se contente pas de former des traducteurs-localisateurs : elle ajoute à leurs compétences celles de la rédaction hypermédia, soit la production de textes destinés à des supports électroniques tels les cédéroms et le Web.

Le DESS en localisation se veut donc à la fois prolongement et innovation. Prolongement logique du baccalauréat en traduction et en rédaction mis sur pied par l'UQAH en 1998, il a pour objectif de parfaire, au deuxième cycle, la formation de premier cycle acquise par les langagiers en leur donnant une double spécialisation : la localisation et la rédaction hypermédia. Innovateur, le DESS vise aussi à répondre aux besoins engendrés par la multiplication rapide des logiciels et des documents hypermédiés dans le monde.

Une fois terminée leur formation de deux ans à temps partiel (30 crédits), les nouveaux langagiers spécialisés seront non seulement aptes à rédiger des textes et à traduire de l'anglais au français mais aussi à les adapter aux nouveaux médiums (hypermédia) et aux réalités culturelles (localisation).

Élaboré par une équipe du secteur des lettres de l'UQAH, soit les professeurs Jean Quirion, Christiane Melançon, Marc Charron et Aline Francœur, ce programme vise à répondre aux besoins langagiers en émergence dans le monde. Nul ne saurait nier, en effet, que l'explosion des communications fait augmenter au même rythme le besoin de rédiger et de traduire et que le support de ces mêmes communications est en mutation rapide, le texte étant désormais, souvent, un hypertexte. « La traduction du texte électronique – qu'il soit logiciel, document Web, cédérom ou autre – a bouleversé le monde langagier traditionnel en liant plus que jamais la langue et la technique », explique Jean Quirion, l'un des concepteurs du programme.

Dans la même foulée, la création de nouveaux supports de communication, tels les documents Web et cédéroms interactifs, est synonyme de nouvelles exigences pour les langagiers qui produisent les textes destinés à ces supports. Les documents hypermédiés, aussi appelés hypertextes, se distinguent des textes traditionnels en s'affranchissant des contraintes inhérentes aux documents linéaires imprimés et en permettant, de ce fait, une redéfinition de leur structure et de leur contenu. Ils peuvent accompagner des logiciels et leur servir de support, se destiner à Internet (ou à des intranets) ou encore servir de contenu à des cédéroms. Leur rédaction, leur traduction et leur adaptation-localisation supposent l'intégration de différents médiums, mais aussi la prévision de parcours de lecture éclatés et multiples rendus possibles par les liens hypertextuels.

« Le traducteur de demain sera localisateur ou il ne sera point. » Telle est la leçon que nous fournit Bert Esselink, l'un des spécialistes et initiateurs du phénomène de la localisation. Nombreux sont ceux qui estiment avec lui que, de nos jours, les consommateurs ne se contentent plus d'un document traduit sans être adapté aux réalités locales, qu'elles soient linguistiques, culturelles, religieuses ou autres. On n'écrit pas à un Québécois comme à un Français, à un Américain comme à un Anglais, à un Mexicain comme à un Espagnol, etc. La mondialisation entraîne une globalisation des pratiques commerciales, certes, mais aussi un mouvement d'affirmation des particularités locales, d'où l'émergence de nouveaux besoins d'adaptation langagière des textes.

Ainsi que l'a expliqué le professeur Marc Charron, le nouveau DESS permettra aux apprentis localisateurs d'acquérir une connaissance fine des nuances



associées à l'utilisation d'une langue dans un contexte culturel, social ou économique donné. Là où le traducteur ne suffit pas à assurer la qualité linguistique des textes au sens élargi que suppose l'adaptation culturelle, le langagier bien formé à cette spécialité apportera une valeur ajoutée non négligeable.

Des quatre grands secteurs de l'industrie langagière ainsi que l'a engendrée la mondialisation, (rédaction, traduction humaine, traduction automatisée et localisation-rédaction hypermédia) l'UQAH était présente dans les trois premiers secteurs, car elle forme déjà des traducteurs, des rédacteurs et des terminologues tout en intégrant étroitement à leur formation les outils informatiques. En s'attaquant maintenant à combler le manque de formation professionnelle en localisation et en rédaction hypermédia, l'UQAH vient occuper un créneau fort utile sur les plans linguistique, économique et social.

À vol d'oiseau, tant le marché intérieur et le marché mondial des industries de la langue que le milieu universitaire québécois, canadien et même nord-américain paraissent propices à la venue d'un diplôme en localisation. L'Outaouais est déjà une région privilégiée au chapitre de l'emploi dans le secteur de la traduction et de la rédaction en raison de la présence de cet important employeur qu'est le gouvernement fédéral et d'entreprises du secteur de la technologie. Les promoteurs du programme avaient visé juste. À preuve, le DESS en localisation a accueilli 27 étudiants dès son premier trimestre, à l'automne 2001.

En fait, le marché est en attente de localisateurs. Le milieu professionnel, Bureau de la traduction du gouvernement fédéral en tête, a invité les universités canadiennes à mettre sur pied des programmes en localisation. L'argumentation soumise était simple, mais fort éloquente : pour l'année 1998 seulement, la consommation totale de services de localisation dans le monde est évaluée à 2,8 milliards de dollars US (4,3 milliards de dollars CAN). Selon les prévisions, cette consommation devrait atteindre 4,8 milliards de dollars US (7,4 milliards de dollars CAN) en 2003. Tout indique donc que ce nouveau secteur des industries langagières répond véritablement à des besoins et dépasse l'engouement passager.

Face à la permanence du changement qui caractérise notre époque, l'UQAH est fière de contribuer à former des langagiers polyvalents pour le 21<sup>e</sup> siècle : des rédacteurs aptes à concevoir les textes qui fondent les logiciels et les documents hypermédiés; des traducteurs capables d'adapter des textes de l'anglais aux diverses variétés du français dans le monde; des langagiers forts de leur maîtrise des outils technologiques associés à la production de logiciels et de documents hypermédiés; des localisateurs capables d'intégrer les pré-occupations langagières et les contraintes et défis de la technologie. En bref, des experts langagiers en mesure de piloter efficacement des projets de production multilingues et de se mettre ainsi au service de la communication interlinguistique et interculturelle.

Quand traduire ne suffit plus, il faut écrire mondial. Il faut localiser! ■

## CAMPAGNE DES DIPLÔMÉS 2001

# Des résultats tangibles et immédiats

Par Marylène Grenier

**ENTREZ DANS UNE BIBLIOTHÈQUE. LONGEZ LES MURAILLES DE LIVRES. EN CES LIEUX OÙ RÈGNENT LE SILENCE ET L'ORDRE, ON CROIRAIT PARFOIS QUE LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ.**

Pourtant, de chaque reliure s'échappent les voix de chercheurs, de penseurs, de grands maîtres. Sur les rayons, les livres attendent qu'on s'y penche comme autant d'univers qui n'aspirent qu'à être explorés. Les connaissances fourmillent. C'est là qu'au détour d'un chapitre, ou entre deux clics de souris, se révèlent de nouveaux savoirs, se dévoilent des passions et parfois même des vocations.

Sans contredit, la bibliothèque est un lieu qui occupe une place centrale dans la formation des étudiants. Les diplômés de l'UQAH le savent bien et l'ont fièrement démontré pendant la campagne annuelle des diplômés de la Fondation. Cette collecte de fonds, tenue au printemps dernier, avait pour but de recueillir 20 000 \$ afin de doter la bibliothèque de nouveaux équipements. Cet objectif a été dépassé, la dernière compilation atteignant 20 580 \$, si bien que cet automne les usagers de la bibliothèque pourront profiter de deux nouveaux services.

Grâce à la contribution de diplômés, on ajoutera à la collection l'impressionnante banque de données FISonline de Mergent, qui présente en détail l'information financière et descriptive de plus de 12 500 entreprises publiques américaines et canadiennes. Particulièrement utile pour les étudiants en sciences administratives, cet outil permet d'extraire les informations recherchées et de créer des profils d'entreprise très rapidement, éliminant ainsi les fastidieuses recherches à travers les milliers de pages des répertoires imprimés.

Les dons recueillis permettront également l'installation d'un poste Ariel à la bibliothèque du pavillon Alexandre-Taché. Déjà utilisé par un grand nombre d'universités dans le monde, le système Ariel facilite et accélère l'envoi et la réception par Internet de documents numérisés. À l'UQAH, cette technologie est utilisée principalement pour la transmission d'extraits de périodiques. Elle réduit à quelques jours le délai de livraison qui pouvait, il n'y a pas si longtemps, s'étendre à plus de deux semaines.

Daniel Pouliot, bibliothécaire à l'UQAH depuis le début des années 1990, souligne l'importance grandissante des nouveaux moyens de communication pour les bibliothèques : « Dans un monde où l'infor-

mation est à la base des activités quotidiennes, il est essentiel de choisir des outils de diffusion efficaces. Les nouveaux supports informatiques représentent une intéressante solution au manque d'espace. De plus, la similitude entre les cours de base offerts dans les universités incite de plus en plus les bibliothèques universitaires à partager les ressources entre elles. »

Même si les documents imprimés demeurent incontournables, l'UQAH est consciente que les nouvelles technologies de communication sont désormais synonymes d'accès à l'information. En plus de miser sur ces technologies pour compléter sa collection, elle est résolue à les intégrer à la gestion et à la diffusion de ses sources documentaires, ce qui confère à sa bibliothèque, à l'origine modeste, une véritable envergure universitaire.

En s'associant à la croissance de la bibliothèque de l'UQAH, les diplômés favorisent directement l'augmentation des sources de connaissances disponibles. C'est un engagement qui, tout en ajoutant aux possibilités d'enrichissement personnel de chaque étudiant, profite à la collectivité en contribuant au développement du savoir en région. ■



# LA FONDATION REMERCIE TOUS LES DIPLÔMÉS QUI ONT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DE LA CAMPAGNE 2000-2001

**MODULE DES SCIENCES DE L'ADMINISTRATION** • 4 anonymes • Michel Adrien, 86 • René-Paul Allard, 82 • Guy Amyot, 88 • Rakesh Anand, 99 • Roselynn Anka, 84 • Abduljabbar Asiri, 00 • Natalie Aubin, 99 • Philippe Bacle, 88 • Yves Beaudoin, 92 • Rachelle Beaudry, 00 • Richard Bégin, 84 • Chantal Belleau, 99 • Nicole Beriault, 81 • Christine Bertrand, 96 • Linda Biard, 94 • Richard Bisson, 91 • Laurier Boily, 88 • Pierre Bonhomme, 86 • Luc Bonneville, 87 • Chantal Bouchard, 99 • Christine Bouchard, 99 • Ghislain Bourgeois, 98 • Michel Brisebois, 99 • Denis Brousseau, 00 • Jacinthe Carpentier-Giguère, 91 • Claire Ceré, 97 • Rhéal Charette, 88 • André Charland, 88 • Pierre Chénier, 86 • Francine Clément, 86 • Ginette Clément, 99 • Serge Corbeil, 99 • Jean-Marc De Beaumont, 91 • Francis De Beck, 89 • Gérard Deleu, 92 • Laurent Denis, 97 • Pierre Déry, 94 • Julie Doucet, 90 • Daniel Marc Dubé, 89 • Luc Duciaume, 99 • Francine Dupéré, 91 • Carole Éthier, 95 • Olivier Étienne, 98 • Francine Fournier, 85 • Sylvie Gasparella, 99 • Régis Gaudreault, 87 • Marie-Claude Geoffroy, 84 • Pierre Goulet, 83 • France Grenier, 89 • Yvan Guay, 94 • Stéphane Guénette, 93 • Paul Hébert, 00 • Yolande Hotte, 90 • Hala Ibrahim, 98 • Pierrette Joanisse, 98 • Lise L'Heureux, 91 • Jean Labelle, 84 • Chantal Lacelle, 91 • Louise Lacelle, 88 • Gérard Lafleur, 99 • Chantal Lafrance, 89 • Nicolas Laliberté, 98 • Paul Lalonde, 91 • Alain Lamarche, 83 • Sébastien Lamoureux, 00 • Daniel Langevin, 88 • Chantal Larocque, 97 • Jean-Yves Larrivière, 82 • Jacques Lauzon, 00 • Alain Lavigne, 98 • Marc Laviolette, 00 • Jean-Baptiste Lemay, 79 • David Lemieux, 94 • William Lewis, 98 • Gustave Malette, 87 • Benoit Marois, 86 • Martine Martel, 96 • Diane Martin Mercier, 92 • Yves Massicotte, 98 • Jacques Massie, 82 • Céline Mathews, 94 • Suzanne Mc Martin, 93 • Kathleen McLean, 95 • Mario Meunier, 88 • Lise Mignault, 91 • Georges Milette, 85 • Micheline Molloy, 91 • Claire Morissette, 89 • Yvon Myre, 99 • Marcelle Nadeau, 99 • Anastasie Ndegeya, 96 • Louis Noreau, 97 • Khorithy Ou, 88 • Marguerite Pelletier-Billard, 86 • Jean Pilon, 85 • Pierre Gaston Pilon, 94 • Suzanne Plante, 99 • Nathalie Podeszinski, 00 • Lise Poissant, 98 • Paula Potvin, 79 • Damien Raby, 77 • Marcel Régimbal, 81 • Jean-Marie Rémy, 80 • Éric Renaud, 97 • Martin Richer, 94 • Michel Robitaille, 91 • Jean-Charles Rochon, 96 • Madeleine Rousseau, 99 • Claudette Roy, 79 • Mario Roy, 91 • Sylvie Saumure, 96 • Georges Saydeh, 75 • Fabienne Senecal Sarrazin, 84 • Colette St-Georges, 95 • Yves St-Jean, 98 • Jasmine St-Onge, 85 • Marc St-Pierre, 88 • Sylvie Tanguay, 95 • Marielle Thibault, 86 • Shannon Townsend, 00 • Fabien Tremblay, 00 • Paule Tremblay, 95 • Rose Vaillancourt, 75 • Michelle L. Vaillant, 91 • Bobby Van-Tilburg, 99 • Vincent Villemaire, 93 • Carol Villeneuve, 94 • Marcel Villeneuve, 97 • **MODULE DES ARTS** • Filomena Arruda, 99 • Dominique Bonello, 99 • Odette Des Lauriers, 92 • Madeleine Laroche-Barnes, 92 • Denise Renaud, 89 • Louis-Philippe Soulard, 81 • **MODULE DES SCIENCES COMPTABLES** • 2 anonymes • Francisca Alencar Sousa, 83 • Michel Beaudin, 84 • Charles Beaudin, 89 • Jean-Charles Beaudin, 00 • François Beauvais, 92 • Guy Beauvais, 99 • Serge Bélisle, 01 • Katia Bellemare, 99 • Louise Bisson, 88 • Suzanne Bisson, 85 • Yves Blais, 88 • Mélanie Bolduc, 97 • Jacques Bouchard, 97 • Madeleine Brillant, 88 • Julie Careau, 82 • Patrice Carrier, 98 • Paul Champagne, 91 • Julie Charbonneau, 96 • Claudine Charron, 94 • Marie-Josée Chénier, 80 • Jean Cloutier, 85 • Tracy Cohen, 99 • Christian D'Auray, 95 • Diane Demers, 82 • Michel Déziel, 98 • Michel Dupéré, 80 • Denis Duquay, 94 • Carole Éthier, 86 • Jacques Éthier, 92 • Anne Fahey, 88 • Louis Falardeau, 81 • Philip Favarger, 95 • Marcel Filiatrault, 85 • Martine Filiatrault, 86 • Gilles Fleury, 84 • Katherine Gaston, 93 • Charles Gay, 97 • Anik Gibeault, 98 • Jean Pierre Godbout, 91 • Lien Hoa Hoang, 99 • Normand Hubert, 93 • Stéphane Jacques, 94 • François Labrie, 88 • Marc Lacasse, 86 • Hélène Lachapelle, 97 • Marie-Josée Lacroix, 82 • Marc Lafleur, 89 • Sylvie Lafontaine, 83 • Sylvain Lalonde, 77 • André Lamothe, 81 • Gilles Larocque, 84 • Nathalie Larose, 93 • Sylvie Larose, 84 • Cynthia Leduc Barbe, 84 • Pascale Legault, 96 • Richard Legault, 85 • Michèle Lévesque, 96 • Luc Louis-Seize, 88 • France Malette, 85 • Alain Marcotte, 97 • Pierre Massie, 78 • Jean-Pierre Mongeon, 92 • Derick Murphy, 96 • Margarita Palomares, 88 • Bernard Parent, 94 • Lorraine Parent, 89 • Sandra Phillon, 98 • Louise Pilon, 93 • Roméo Pilon, 84 • Diane Platt, 81 • Danielle Poirier, 92 • Pierre Quintal, 87 • Isabelle René, 93 • Lise Tremblay, 93 • Nathalie Tremblay, 90 • Marco Vaillancourt, 90 • **MODULE DE L'ÉDUCATION (ANCIEN PROGRAMME)** • 4 anonymes • Pierre Boudria, 90 • Michel Brazeau, 83 • Yvon Canuel, 84 • Gemma Caron, 80 • Rose Corey, 84 • Carmen Côté, 74 • Léo Daniels, 77 • Cécile Denis, 73 • Louise Doyon, 77 • Yvette Even, 92 • Micheline Houle, 90 • Claire Lacombe, 86 • Christian Lafleur, 94 • Adèle Lanthier, 84 • Jean Laplaine, 86 • Yves Margely, 75 • Christiane Mathieu, 79 • Renée Mercier, 80 • Jeannine Morin, 77 • Georgette Nault, 77 • Hélène Paré, 75 • Yoland Paul, 94 • Claudette Perreault, 90 • Francine Perron, 92 • Jeannine Pilote, 76 • Mélanie Rousseau, 96 • Jean-Claude Saint-Jean, 85 • Rodolphe Soucy, 88 • **MODULE DE L'ÉDUCATION (NOUVEAU PROGRAMME)** • 5 anonymes • Djamilia Abid, 95 • Lise Arbour, 88 • Colette Arel, 96 • Claude Baril, 88 • Marie-Paule Bastille, 81 • Andrée Beaumier, 87 • Gaston Beauregard, 89 • Fleurette Bédard, 82 • Cécile Benard, 89 • Michel Bergeron, 80 • Pierrette Boisvert, 82 • Julie Bourbonnais, 00 • Sylvie Bourgault, 91 • Roger Bourgeois, 86 • Renzo Brun-del-Re, 90 • Francine Campbell, 93 • Pauline Chabot Rousseau, 83 • Yvon Chamberland, 89 • Sylvie Champagne, 91 • Nathalie Charette, 91 • Richard Charron, 82 • Suzanne Charron, 97 • Suzie Chartrand, 95 • Aline Chénard, 00 • Suzanne Chouinard, 85 • Francine Codaire, 94 • Yves Côté, 96 • Ginette Courchaine-Mongeon, 94 • Kim Anne Dechamplain, 93 • Raymond Delisle, 97 • Micheline Desforges Lefebvre, 92 • Johane Doyon, 95 • Aline Drouin, 97 • Claire-Jehanne Dubouloz, 97 • Hélène Duguay Prud'homme, 81 • Thomas Durocher, 99 • Karl Dussah, 95 • Annette Fleury, 82 • Marjolaine Fortin, 80 • Jocelyne Gagnon Taillon, 96 • Réjean Gauvreau, 92 • Liliane Gendreau, 94 • Sylvie Girard, 82 • Mireille Godbout, 82 • Johanne Goulet, 98 • Rose Magalie Gresseau, 91 • Claire Guerette, 97 • France Guillerm, 90 • Carolyn Kelly, 00 • Rachel Kenney Wigney, 85 • Francine Labrosse, 98 • Kathleen Lacasse, 99 • Charlotte Lacasse Gosselin, 83 • Line Lachance-Rancourt, 96 • Nicole Lacroix, 84 • Ginette Lafleur, 98 • Pierre Lafontaine, 95 • Josée Lajeunesse, 80 • Marquis Lajeunesse, 93 • Nathalie Lamarche, 93 • Lynne Lapointe, 99 • Jeannine Lapointe-Bédard, 88 • Anick Lapratte, 97 • Jean Laurault, 95 • Louise Laurier, 95 • Gilles Laverigne, 98 • Floriane Lavigne, 82 • Louise Lefebvre, 94 • Isilda Lopes, 87 • Étienne Lussier, 00 • Annick Massie, 92 • Daniel Masson, 91 • Martha Jane McCarthy, 81 • Ginette Mercier, 90 • Monique Millette, 96 • Patrice Millette, 95 • Chantal Morin, 94 • Sonya Morin, 92 • France Morissette, 87 • Renée Morissette, 81 • Mukania-Pascaline Ngoie, 95 • Suzanne Ouellet, 99 • Normand Ouellette, 95 • Denis Pacheco, 95 • Marie-Odile Papillon, 01 • Robert Paquet, 90 • Lorraine Paquette, 80 • Lionel Paré, 86 • Nathalie Péris, 00 • Lucie Perreault-Delorme, 83 • Paul Philippe, 96 • Michelle Piché, 92 • Nathalie Piché, 95 • Hélène Pilon, 98 • Léona Pilon, 94 • Charles Plouffe, 97 • Harold Quévillon, 00 • Léa Quévillon, 88 • Linda Raizenne, 95 • Norbert Ricard, 98 • Ginette Richard, 00 • Marie-Chantal Rioux, 98 • Huguette Robertson-Gauvreau, 97 • Nathalie Robillard, 96 • Francine Rochon, 97 • Christian Roux, 95 • Georgette Roy Hector, 91 • Denise Samson, 96 • Marie Samson, 98 • Madeleine Séguin Pilon, 86 • Valérie St-Germain, 00 • Daniel St-Hilaire, 96 • Denise St-Jean-Lavictoire, 82 • Thérèse St-Pierre, 84 • Gilles Strasbourg, 98 • Huguette Taillon, 83 • Claude Tremblay, 86 • Claude Turmel, 96 • Réjane Vaillancourt, 81 • Christiane Viau, 93 • Mario Villeneuve, 92 • Michel Villeneuve, 79 • **MODULE DE L'INFORMATIQUE** • 5 anonymes • Monique Bastien, 93 • Frédéric Beaudoin, 98 • Michel Beaudry, 96 • Georges Benoit, 87 • Daniel Bolduc, 96 • Murielle Boucher, 94 • Jenny Bougie, 95 • Alain Bourbonnais, 99 • Stéphanie Brière, 00 • Francine Campbell, 86 • Serge Chénard, 88 • Jean-Guy De Beaumont, 90 • Denise Després, 90 • Robert Desrochers, 98 • Daniel Dion, 97 • Jean-Pierre Dubeau, 86 • Jean-Marie Filteau, 01 • Michel Gagné, 97 • Yves Gaudreau, 96 • Yves Girard, 91 • Maryse Gravel, 93 • Yves Hétu, 95 • René Jolicoeur, 92 • Jean-Paul Laframboise, 86 • Josette Laliberté, 89 • Claude Lambert, 89 • Réjean Langlais, 87 • Robert Laramée, 84 • André Lauzier, 90 • Daniel Lemieux, 99 • Jean-Raymond Martel, 99 • Denis Martin, 88 • Richard McDonald, 90 • Aurèle Meilleur, 98 • Yannah Mercier, 86 • René Paquet, 00 • Nicole Paquette, 88 • Jacques Parker, 90 • Robert Parker, 94 • Brigitte Patry, 87 • Guy Perron, 92 • Mario Perth, 90 • Isabelle Raby Des Lauriers, 93 • Nicole Robitaille-Carrière, 86 • Guy Roy, 84 • Linda Roy Letang, 98 • Alain Soulière, 96 • Denis Soucy, 87 • Nathalie Verdon, 99 • **MODULE DES LETTRES, COMMUNICATIONS ET SCIENCES SOCIALES** • 3 anonymes • Lucien Bazin, 90 • Paul Bélanger, 96 • Pierre-Luc Bélec, 01 • Françoise Bergès, 01 • Lise Anne Bureau, 97 • Lise F. Cadieux-Leblanc, 98 • Huguette Charette, 96 • Jacqueline Chartrand, 86 • Johanne Chaussé, 97 • Assunta Cicchini, 82 • André Côté, 01 • Michel Couture, 99 • Lucie Cuillierrier, 90 • Martine Durocher, 94 • Suzanne Durocher, 99 • Andrey Fournier, 98 • Pierre Frappier, 82 • Denyse Gagnier, 83 • Marc-André Houle, 95 • Francine Labarre, 99 • Claire Lafrenière, 96 • Elaine Létourneau, 99 • Bernadette Leury, 84 • Jocelyne Lévesque, 92 • Michelyne Mongeon, 94 • Marguerite Nobert, 92 • Annette Patry, 83 • Liliane Potvin, 99 • Julien Raby, 95 • Nicole Raby, 92 • Mireille Renaud, 00 • Yvon Robillard, 98 • Michel Rochon, 98 • Jacqueline Roy, 84 • Toiy Soglo, 86 • Gérard Sylvestre, 91 • Marie-Louise Tinant, 94 • **MODULE DE PSYCHOÉDUCATION** • Claire Gendron, 83 • Dany St-Pierre, 97 • Chantal Valiquette, 98 • **MODULE DES RELATIONS INDUSTRIELLES** • 4 anonymes • Sylvie Amyot, 90 • Danielle Anderson-Ménard, 90 • Gaëtan Arteau, 99 • Micheline Brassard, 99 • André-Fritzner Cham, 96 • Paul Chénard, 99 • Marielle Couture, 94 • Alain Darveau, 98 • Anne Drolet, 91 • Francine Dupéré, 00 • Andréanne Gougeon, 00 • Martine Gravelle, 92 • Micheline Grondin, 90 • Hélène Hamilton, 92 • Guylain Hotte, 93 • Lorraine Joanisse, 91 • Louise Latulippe, 96 • Marie-Josée Lauzon, 95 • Johanne Maisonneuve, 92 • Renée Mercier, 92 • Martine Pelletier, 95 • Suzanne Pilote, 99 • Gisèle Proulx, 91 • Mario Sabourin, 01 • Marcel Saint-Onge, 93 • Daniel Sarrazin, 99 • Nathalie St-Louis, 97 • France Tremblay, 97 • Chantal Valiquette, 94 • Christine Villeneuve, 86 • **MODULE DES SCIENCES DE LA SANTÉ** • 2 anonymes • Yvette Audet, 92 • Lise Blouin, 94 • Diane Blouin-Marois, 91 • Suzanne Boucher, 95 • Lucie Brazeau, 88 • Camille Cyr, 92 • Huguette Delisle, 94 • Marie-Josée Dupont, 91 • Constance Dupuis Rondeau, 93 • Marcelle Fleury, 86 • François-Régis Fréchette, 99 • Pierrette Gauthier, 94 • Suzanne Gauthier, 98 • Colette Guay, 90 • Diane Lacelle, 97 • Marie-Claude Latourelle, 95 • Claire Legault, 81 • Colette Loiselle, 87 • Ginette Mariniér, 79 • Flucie Nicolas, 93 • Michel Papillon, 89 • Nicole Parent, 92 • Huguette Parent Lacelle, 95 • Gisèle Pépin, 98 • Georgette Prud'Homme Hendriks, 90 • Michèle Roy, 92 • Sylvie Saint-Hilaire, 87 • Christine Sylvestre, 96 • Rachel Tremblay, 84 • **MODULE DE TRAVAIL SOCIAL** • Manon Allaire, 94 • Hélène Bérubé, 81 • Louise Brazeau, 95 • Jocelyne Chénier, 95 • Diane Cloutier, 93 • Guy Daniel, 97 • Jacqueline Jalbert, 91 • Marie-Suzanne Labelle, 81 • Natalie Lavallée, 93 • Michel-Pierre Leclerc, 95 • Sylvie Paul, 92 • Stéphane Rodier, 90 • Hélène St-Arnauld Normand, 81 • Caroline Vézina, 94 •

## Mot de la présidente

Salut les diplômés,  
Salut les ambassadeurs,

En tant que diplômés, ne sommes-nous pas les ambassadeurs de notre université? Dans notre domaine de travail, en voyage de plaisir ou dans notre milieu social et familial, nos actions portent l'empreinte de notre formation universitaire, chèrement acquise. Nous sommes devenus ce que nous sommes par les différents éléments et événements de notre vécu. Ainsi, chacun de nous, à sa façon, devient l'emblème de l'institution qui nous a décerné notre diplôme. Personnellement, je suis fière d'être diplômée de l'UQAH, et les membres de votre CA le sont aussi. La fierté ne s'acquiert pas, elle se vit. Si chacun proclamait une fois par saison sa fierté d'être diplômé de l'UQAH, on entendrait le message 100 000 fois au cours de l'année. Quelle force! Et quelle belle publicité.

Bon automne!

P.S. Nous préparons l'Assemblée générale annuelle de votre association qui se tiendra le mercredi 14 novembre. Serez-vous de la relève? Le Conseil devra se renouveler.

*Lise Arbour-Lacasse*

Lise Arbour-Lacasse, M.Éd. (andragogie)



Patricia Couture

## Le goût de l'aventure

Nous faisons tous, au cours de notre vie, de charmantes découvertes. Laissez-moi donc partager avec vous une parcelle de vie de la grande ambassadrice que j'ai rencontrée. Patricia Couture, diplômée en lettres et aussi en éducation à l'UQAH, fait partie du conseil d'administration de l'Association des diplômés. Lors d'une réunion de l'Association, alors qu'un conférencier était venu parler des Jeux de la Francophonie, une étincelle s'est allumée en elle. Est-ce l'attrait de nouveaux défis, ou encore le goût de l'aventure qui l'a séduite? Elle ne saurait le dire. Quoiqu'il en soit, elle est vite devenue agente de liaison pour la délégation des Îles Seychelles pour les IV<sup>es</sup> Jeux de la Francophonie qui se sont déroulés dans la région de Hull-Ottawa en juillet dernier.

Les Îles Seychelles, au bout du monde dans l'océan Indien, regroupent une population d'environ 80 000 habitants répartis sur 15 îles. Patricia Couture y a passé trois mois afin de préparer les membres de la délégation à venir participer aux Jeux, chez nous. Que de travail et d'efforts, mais quelle extraordinaire expérience pour Patricia! Sa vie en est changée au point qu'elle se lance à nouveau dans un autre projet. Cette fois-ci, elle se rend en Bulgarie où elle travaillera à l'Institut francophone de l'administration et de la gestion en tant que gestionnaire du centre de documentation et superviseuse auprès des étudiants qui participent à des stages. Ce deuxième départ signifie un autre six mois d'apprentissage et de partage plongée dans une autre culture. L'Association des diplômés félicite Patricia pour son merveilleux travail et son esprit d'entreprise dans le domaine international. Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans ses projets futurs; nous sommes convaincus qu'elle saura les mener d'une main de maître.

Amélie Tessier,  
coordonnatrice de l'Association



Le pique-nique familial annuel de l'Association qui a eu lieu le 19 août dernier fut un grand succès.

## Un cadeau pour un nouveau diplômé

Un de vos proches reçoit un diplôme de l'UQAH? Pourquoi ne pas lui offrir un encadrement fait sur place le jour même de la Collation des grades? Un cadeau sur mesure juste à temps! Réservez-le.

Anciens, anciennes, où est votre diplôme? Dans un classeur? Vous avez besoin d'un cadre? Votre association vous offre cadre et passe-partout avec le logo de l'UQAH. Un bon moyen d'aider au financement de votre association. Informez-vous!

## EN BREF

### Assemblée générale annuelle

L'Association des diplômés et diplômées (ADDUQAH) tiendra son assemblée générale annuelle le mercredi 14 novembre 2001 à l'UQAH. Surveillez les renseignements sur notre site Internet; il y aura des postes à combler au sein du conseil d'administration.

### Étudiants recherchent diplômés

Votre association désire organiser conjointement avec les responsables de modules intéressés des rencontres d'information sur les professions. Avez-vous quelques heures à consacrer à votre *alma mater* pour parler aux étudiants?

### Retrouvailles par disciplines et par promotions

Vous désirez revoir des collègues de votre promotion? Votre association vous offrira l'aide nécessaire pour organiser de telles rencontres.

Pour en savoir plus sur l'ADDUQAH, ses réalisations et ses prochaines activités, visitez notre site Internet : [www.uqah.ca/fondasso/add/](http://www.uqah.ca/fondasso/add/)



Association  
des diplômés et diplômées  
de l'Université du Québec à Hull

283, boulevard Alexandre-Taché  
Case postale 1250, succursale B  
Hull (Québec) Canada J8X 3X7  
Tél. : (819) 595-3971 Téléc. : (819) 595-3844  
Courriel : [add@uqah.quebec.ca](mailto:add@uqah.quebec.ca)

# Letellier et Associés

Société en nom collectif

AVOCATS - BARRISTERS

Solidement implantée dans l'Outaouais québécois depuis 1985, Letellier et Associés est composée d'une équipe d'avocats de la région, reconnus dans leurs champs de pratique respectifs. Elle compte sur les connaissances et le savoir-faire des avocat(e)s suivant(e)s :

**Me Yves Letellier** (yletellier@letellier.com)  
**Me Nério De Candido** (ndc@letellier.com)  
**Me Richard Vézina** (rvezina@letellier.com)  
**Me Guy Régimbal** (gregimbal@letellier.com)  
**Me Martin Gosselin** (mgosselin@letellier.com)  
**Me Jacques Tessier** (jtessier@letellier.com)  
**Me Nathalie Comtois** (ncomtois@letellier.com)

Ouvrant dès sa formation dans tous les principaux domaines du droit, l'étude s'est constamment appliquée à desservir une clientèle variée composée tant d'institutions financières, d'entreprises privées et publiques que d'individus. Dotée

d'une structure organisationnelle moderne et d'outils de travail perfectionnés, Letellier et Associés réussit à répondre et à s'adapter aux besoins de sa clientèle et à lui offrir disponibilité, qualité de service et compétence.

## LETELLIER & ASSOCIÉS, s.e.n.c.

139, boul. de l'Hôpital, Bureau 127

Gatineau (Qc) J8T 8A3

819-243-1336 819-243-9425

### CABINETS AFFILIÉS :



MONTREAL : BELANGER SAUVÉ  
TROIS RIVIÈRES : BEAUMIER, RICHARD  
RIMOUSKI : ROY, BEAULIEU ET CARRIER

## Pour un avenir clair, une solution claire.

Vous êtes de l'Outaouais, ou bien vous êtes parti(e) mais avez l'intention d'y revenir? Nous avons une occasion unique à vous offrir.

Vous êtes enthousiaste, motivé(e), avez le sens des affaires et êtes orienté(e) vers les gens?

Nous sommes à la recherche de

### Conseillers(ères) en sécurité financière.

Appelez-nous pour avoir plus d'information sur les possibilités de carrière chez CLARICA où le développement de relations durables est récompensé.



**CLARICA**<sup>MC</sup>

*Investissements et assurances de personnes. Depuis 1870.*

<sup>MC</sup> Marque de commerce de Clarica, compagnie d'assurance sur la vie

Faites parvenir votre curriculum vitae à l'attention de:

**Michel Turgeon, A.V.A., PL. fin.**  
directeur de la succursale  
michel.turgeon@clarica.com

**Richard Walsh, A.V.C.**  
directeur adjoint  
richard.walsh@clarica.com

**Yves Desjardins, A.V.C.**  
directeur de formation  
yves.desjardins@clarica.com

**Germain Belley**  
directeur de recrutement  
germain.belley@clarica.com

15, boul. Gamelin, bureau 601  
Hull, Qc J8Y 1V4  
Bur. (819) 771-6208  
Télec. (819) 771-7939  
www.clarica.com



*L'Université en Outaouais*

**L'Université du Québec à Hull,  
un choix judicieux pour vos  
études supérieures !  
Commandez votre guide pour  
obtenir de l'information sur :**

- Plus de 25 programmes de deuxièmes cycles !
- Des programmes de cycles supérieurs novateurs !
- 5 nouveaux programmes pour l'année 2001-2002 !

**[www.uqah.ca](http://www.uqah.ca)**

Pour obtenir des renseignements sur les programmes ou pour demander un exemplaire du Guide des études de cycles supérieurs, veuillez-vous adresser au Bureau du registraire en remplissant le formulaire ou en téléphonant au numéro de téléphone ci-dessous.

# L'AVENIR A FIÈRE ALLURE



Nom

Prénom

Adresse postale

Ville, Province, Code postal

Téléphone (rés.)

Téléphone (bur.)

Courriel

**Bureau du registraire**

Pavillon Lucien-Brault, bureau B-0150  
101, rue Saint-Jean-Bosco  
Case postale 1250, succursale B  
Hull (Québec) J8X 3X7

(819) 773-1850  
1 800 567-1283, poste 1850  
registraire@uqah.quebec.ca

